

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION
NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION



Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie. Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation.

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Psychologie et de Pédagogie
à la Sorbonne

D^r Ovide DECROLY

Professeur à l'Université de Bruxelles

SOMMAIRE :

M. HARANG : *L'Enseignement individuel à l'École maternelle. I. Nouvelles diverses.*

E. DELAUNAY : *Chronique française.*

Le centenaire de Pestalozzi en France et dans quelques autres pays

On s'occupe à nouveau de l'Enseignement de la musique.

Livres et Revues.

Bulletin du Bureau international d'Éducation.

“ Pour l'Ère Nouvelle ” est la revue des pionniers de l'éducation

6^{me} Année.

AVRIL 1927

N° 27.

Prix du Numéro : en France, 5 fr. français ; à l'étranger, 1. fr. 50 or.

ADMINISTRATION : M. Julien CRÉMIEU. CENTRE DE LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, 11, rue de Cluny, PARIS (V^e)

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

SECRETARIAT GÉNÉRAL :

New Education Fellowship. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. I. (Miss Clare SOPER).

B. ENSOR, 11 Tavistock Square, Londres W. C. I.

BELGIQUE, FRANCE ET SUISSE ROMANDE : Pour l'Ere Nouvelle. M. Ad FERRIÈRE. 10, Chemin Peschier, Genève (Suisse).

MEMBRES DU COMITÉ INTERNATIONAL

Présidente : Mrs Beatrice ENSOR (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — Dr Ovide DECROLY (Belgique). — Dr KATZAROFF (Bulgarie). — Dr Sigurd NAESSGARD (Danemark). — Miss G. KRUTTWEL (Ecosse). — M. LORENZO LUZURIAGA (Espagne). — Mme J. HAUSER (France). — Mme Marthe NEMES (Hongrie). — M. G. LOMBARDO-RADICE (Italie). — M. Ad. FERRIÈRE (Suisse).

BULGARIE : Svobodno Vaspitanie (L'Éducation libre) Dr KATZAROFF, 13, rue Batchokiro, Sofia.

CHILI : La Nueva Era. M. Armando HAMEL, Casilla 548, Valparaiso.

ESPAGNE : Revista de Pedagogia. M. LORENZO LUZURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid. 6.

HONGRIE : A Jövö Utjain (La voie de l'avenir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE ET SUISSE ALLEMANDE : Das Werdende Zeitalter, Mme E. ROTTEN, Kohlgraben bei Vacha (Rhön), Allemagne.

ITALIE : L'Éducazione Nazionale. M. G. LOMBARDO RADICE, 2, Via Ruffini. Rome (49).

ANGLETERRE ET ECOSSE : The New Era, Mrs

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : Nueva Era, Dr José REZZANO, 3159, Humberto I, Buenos-Ayres.

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Il n'y a pas de cotisation. L'abonnement à la revue « Pour l'Ere Nouvelle » implique l'adhésion à la Ligue. Il suppose donc l'adhésion à ses principes de ralliement, tout au moins à titre d'orientation générale.

Ceux de nos abonnés qui désirent n'être pas comptés parmi les membres de la Ligue sont priés simplement d'en aviser la rédaction.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIQUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Administration : M. Julien CRÉMIEU, Centre de Librairie Française et Étrangère, 11, rue de Cluny, PARIS V^e

Abonnements : 15 fr. français en France. — Dans les autres pays : 6 fr. suisses, 8 belgas, 1 dollar, 20 c., 5 shillings ; 4 M k., 80 ou leur équivalent.

Prix du numéro : 2 fr. français en France. — Dans les autres Pays : 0.75 suisses, 1 belgas, 3 cents 8 pence, 70 pfennigs ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

On s'abonne au *Chèque postal français* : Librairie J. CRÉMIEU, Paris n^o 809-96. —
Chèque postal suisse : FERRIÈRE, Vevey, 11 b 189

(Prix réduits sur demande)

L'enseignement individuel à l'école maternelle

Tendances de la pédagogie nouvelle.

On a dit du XX^e siècle qu'il était le siècle de l'Enfant. Il semble bien, en effet, qu'aucune époque ne se soit autant que la nôtre préoccupée de l'enfant, non seulement dans son bien-être matériel, mais aussi dans la culture de son intelligence et l'épanouissement de son âme. Depuis quelques années, la pédagogie cherche à renouveler ses méthodes, classant les individualités dans des catégories d'aptitudes, substituant à l'infailible autorité du maître le respect de la personnalité de l'élève, établissant un ordre de choses qui donne aux initiatives enfantines un libre essor vers le progrès. Des premières classes d'arriérés aux actuelles classes sélectionnées ou bien dans les coopératives scolaires, c'est, au fond, avec des degrés dans la hardiesse, une diversité de buts immédiats et des moyens différents, le même effort qui tend à libérer les meilleures possibilités de l'enfant. « Ecole nouvelle », « école rénovée », « nouvelle éducation »... autant de mots pour désigner la même chose, c'est-à-dire une discipline qui place le maître à l'arrière plan, après qu'il a préparé le milieu où évolueront les élèves ; qui laisse à ceux-ci une liberté savamment guidée par l'emploi même du matériel d'enseignement. Le type le plus parfait de tels milieux éducatifs est la classe Montessori, avec son matériel auto-éducateur qui permet l'auto-correction, annulant presque, du moins en apparence, l'action de la maîtresse.

Les préoccupations pédagogiques nouvelles s'expriment dans cette parole du Docteur Decroly :

« Nous établissons des méthodes que nous voulons fixes et immuables et nous oublions que c'est chose impossible puisqu'il n'y a pas de type unique d'intelligence et d'aptitude. »

Ne croyons-nous pas entendre notre vieux Montaigne :

« Ceux qui entreprennent d'une même leçon et pareille mesure de conduite régenter plusieurs esprits de si diverses mesures et formes, ce n'est pas merveille si en tout un peuple d'enfants ils en rencontrent à peine deux ou trois qui rapportent quelque juste fruit de leur discipline. »

La pédagogie « nouvelle » a lié son sort à celui de l'étude, encore hésitante, de la psychologie infantine : elle sait que sa doctrine n'est qu'*en devenir*, mais elle refuse de la tirer de la tradition ; elle prétend « l'accommoder à la force de l'élève que le maître fait trotter devant lui », aurait dit Montaigne. Le Docteur Decroly a cette formule révolutionnaire :

« Nous conduisons l'enfant alors que c'est lui qui doit nous conduire. »

Et M^{me} Montessori :

« L'éducateur apprendra de l'enfant même comment et dans quel sens il devra faire sa propre éducation. »

L'observation psychologique ne va pas sans la liberté du sujet : « *l'éducateur... doit connaître cet enfant qu'il va élever et il ne le connaîtra que s'il l'observe dans sa vie d'enfant libre* » avait annoncé M^{me} Kergomard plus de vingt ans avant que M^{me} Montessori n'écrivit :

« Si une pédagogie doit naître de l'étude individuelle de l'élève, ce sera de l'étude tirée de l'observation des enfants libres. »

Le grand précurseur que fut M^{me} Kergomard, après avoir fixé les limites de la liberté, voit

que cette liberté appelle l'éducation de l'individu.
« Ne pourrions-nous pas, dit-elle, en assouplissant le système, individualiser davantage l'éducation ? »

Ce vœu de l'éminente pédagogue française, nos écoles maternelles tendent à le réaliser ; peu à peu pénètrent chez elles les idées vivifiantes qui rompent le cadre de l'éducation collective où tant de petits enfants s'engourdisaient. Dans le département de la Seine, par exemple, la visite des classes Montessori que la générosité de Miss Cromwell permit d'installer dans plusieurs écoles ; la visite de classes d'enfants arriérés (notamment celle de M. Gautier, professeur à l'école de garçons de la rue de l'Ourcq, à Paris), enfin la lecture des écrits modernes de Binet, Claparède, Descoeurdes, Decroly, Hammaïde... eurent ce résultat que beaucoup d'institutrices maternelles s'ingénient maintenant à combiner pour leurs propres classes un nouveau matériel où chaque élève puise les éléments d'un travail personnel. Sans renoncer à l'activité collective, nécessité de la vie sociale à laquelle il faut préparer l'enfant, nous cherchons à la maintenir en équilibre avec l'activité individuelle.

C'est parce que je suis l'une de ces institutrices que m'est échu l'honneur plein de difficultés de présenter au Congrès (1) la question de l'enseignement individuel à l'École maternelle. Je ne me suis pas fiée à ma faible expérience ; j'ai consulté plusieurs de mes collègues de Paris et de la banlieue qui se sont vouées à la pratique de ce mode d'enseignement ; j'ai essayé d'établir une vue d'ensemble de nos communs efforts, un exposé de nos communes idées (2).

(1) Congrès de l'Association générale des Institutrices des Ecoles maternelles et classes enfantines publiques de France et des Colonies, tenu à Lille, en août 1926.

(2) Qu'il me soit permis de remercier maintenant pour l'aide précieuse, indispensable qu'elles m'ont apportée de la sorte : M^{me} BONVALET, M^{me} COLLET, M^{lle} CARRE, M^{lle} CLAVEL, M^{lle} CRÉPIN, M^{lle} CUNÉO, M^{lle} DELHAYE, M^{lle} DEROIN, M^{lle} de RUNZ, M^{me} DOMINIQUE, M^{me} ESCOFFIER, M^{lle} FONTENEAU, M^{me} FRANCE, M^{me} FUSTIER, M^{lle} GAYOT, M^{me} JESTIN, M^{lle} JOTTE, M^{me} LAFLEUR, M^{lle} LOUBET, M^{me} LE SQUERN, M^{me} MARCOUX, M^{lle} MASSON, M^{lle} MAUPOIX, M^{me} MOUFLARD, M^{me} ORTOLI, M^{lle} POULET, M^{lle} RIVOALLAN, M^{me} ROMAIN, M^{me} SEGUIN, M^{lle} SOULAS, M^{lle} SOUSTRE, M^{lle} URASCO, M^{me} VANDENSCHRICK, M^{me} VINCENT, M^{me} WATTEAUX.

Qu'il me soit permis encore d'apporter ici l'hommage de ma reconnaissance à mon Inspectrice M^{lle} BARDOT, qui m'a guidée dans l'élaboration de ce travail.

I. MÉTHODE

1. Une expérimentation.

Les collègues qui ont bien voulu répondre à mon appel ont adopté l'enseignement individuel sous des influences diverses. Dix d'entre elles dirigent actuellement des classes Montessori, plusieurs depuis six années déjà, après avoir délibérément accepté de faire l'essai de la méthode à laquelle leur expérience les a, par la suite, fortement attachées. Dix autres et moi-même avons fait notre apprentissage dans des classes semblables que nous avons abandonnées tout à fait ou momentanément par suite de circonstances extérieures (changements d'école par exemple ; nombre d'élèves subitement trop accru...). L'une des institutrices de ce deuxième groupe a dirigé une classe Montessori réservée à de grands enfants d'intelligence arriérée (enfants de 7 ans dont l'âge intellectuel était en moyenne de 4 ans) et à quelques anormaux désignés par le médecin-inspecteur. Rares sont les institutrices de ce deuxième groupe qui n'ont pas essayé d'adapter à leurs nouvelles classes les procédés de l'éducation individuelle ; toutes ont conservé l'habitude de contrôler le travail de chacun de leurs élèves. Enfin onze de mes correspondantes ne sont pas montessoriennes ; elles sont venues à l'enseignement individuel après examen, étude et critique de ce qui était fait ailleurs, de ce qu'elles avaient fait jusqu'alors. Leur témoignage prend une singulière valeur du fait qu'il provient d'une expérience absolument personnelle, réalisée dans les conditions ordinaires d'installation matérielle de nos écoles.

Or, après avoir classé les réponses de toutes mes collègues, les avoir confrontées avec les miennes, établi enfin le bilan de mon enquête, j'ai constaté que, sauf quelques variantes dans le détail, nous étions d'accord sur les points essentiels : dosage de l'effort individuel dans une collectivité de petits enfants qui sont divers d'âge, divers de santé physique et morale, d'ouverture intellectuelle, d'origine familiale ; — dosage du travail libre dans l'exécution des exercices réglementaires de l'école maternelle ; — répartition de cet effort dans l'emploi du temps ; — enfin discipline, c'est-à-dire éducation morale de chacun et de tous.

2. Organisation de la classe.

Connaître l'enfant d'abord, connaître chacun de ses élèves : tel est le principe qui guide toute maîtresse dès le début de l'année scolaire.

A partir du jour même de la rentrée, les jouets, les images et quelques objets du matériel didactique sont mis à la disposition des petits élèves qui restent libres de les choisir et d'en user. Cela représente une grande semaine d'un désordre indispensable où, spectatrice des incertitudes et des caprices, d'une activité bouillonnante, voire de l'indifférence, la maîtresse doit garder son sang-froid, empêcher seulement le mal, et déjà surprendre les gestes et les pensées. Enfin, l'effervescence des premières explorations s'apaise, les préférences s'accusent, les aptitudes vont se dessiner, le travail va naître, le silence s'établir.

La maîtresse observe toujours ; elle retarde le moment de son intervention jusqu'à ce que l'enfant fasse appel à son approbation, ou, ce qui est plus rare, à son aide. Dans ce dernier cas, l'art pédagogique consiste à mettre l'enfant en état de trouver lui-même ce qu'il cherche, de manière qu'il se croie toujours responsable de ses découvertes.

Le travail reste absolument individuel et libre pendant les premières semaines. Peu à peu les enfants tendent à se grouper spontanément. Ces rapprochements ne sont pas seulement de sympathie, mais d'intelligence. La classe s'organise lentement : organisation qui n'est pas imposée par la maîtresse, qui vient des enfants eux-mêmes. Cette liberté totale que nous leur avions laissée tend vers l'ordre ; sur l'apparente anarchie des premiers temps s'édifie une classe harmonieuse.

Ainsi le travail se rythme, et l'enseignement individuel tend à devenir collectif. Les enfants s'étant groupés vers l'effort qu'ils peuvent donner, les explications de la maîtresse deviennent communes à tout un groupe. Groupe qui d'ailleurs peut se disloquer et se reformer sans cesse, car il y a plusieurs sortes de connaissances à acquérir et tous n'ont pas les mêmes aptitudes, ils ne progressent pas d'une allure identique ni d'un pas régulier. Reste à souligner que cet enseignement par groupes n'a que l'apparence d'un enseignement collectif : l'effort de chacun, ainsi que le contrôle de son activité conservent la forme individuelle. Il en va de même, d'ailleurs, dans maintes des nombreuses classes dont nous n'avons pas consulté les maîtresses : là où l'enseignement est collectif, la pratique se généralise de distribuer aux enfants un matériel qui permet à l'institutrice de se rendre compte du développement particulier à chacun.

Dans les classes où j'ai puisé la matière de mon enquête, l'activité de l'enfant reste-t-elle

toujours libre de se dépenser à sa guise ? Souvent, cette activité est stimulée et réglée par l'emploi même du matériel : par exemple les Montessoriens normaux abandonnent très vite les exercices sensoriels et vont d'eux-mêmes vers le calcul et l'écriture, qui sollicitent leur attention par d'inépuisables motifs d'un intérêt supérieur. Presque toujours, pourtant, le travail est suggéré par la maîtresse à tel ou tel enfant dont il convient de cultiver, et le plus souvent d'éveiller les aptitudes.

Tâche délicate, qui ne peut réussir que si elle procède d'une psychologie avertie. La règle est que l'attention de l'enfant surgisse spontanément, sous l'effet d'une action qu'on lui propose, d'une façon plus ou moins directe, parce qu'elle semble convenir à ses forces. L'effort consenti suivra l'attrait du travail nouveau, ou bien c'est que le geste de la maîtresse est maladroit, inopportun, prématuré ; dans ce cas, il ne faut pas insister, mais attendre pour recommencer la tentative ou la présenter sous une autre forme. Chaque enfant est ainsi accompagné en sa continue entreprise par la vigilance silencieuse de la maîtresse. Tout l'art d'enseigner consiste à intervenir favorablement.

3. Programme.

Si j'essayais de caractériser maintenant l'enseignement collectif, ne pourrais-je dire qu'il met les enfants dans la position de spectateurs qui attendent qu'on les intéresse, le maître étant le perpétuel acteur, toujours en quête de succès ? Même en supposant que la leçon commune, excellente, prenne la forme active, rares seront les véritables acteurs et nombreux les figurants ; le maître restera le personnage principal qui donne un sens à toutes les répliques. Les méthodes actives, lorsqu'elles sont imposées, peuvent donc laisser passifs nombre d'enfants. Seul, le travail libre est essentiellement actif jusque dans la paix où chaque élève s'applique à la recherche dans la mesure totale de ses propres ressources.

Est-ce à dire que l'effort personnel de l'enfant suffise à tous les exercices de l'école maternelle ? N'y a-t-il pas une part utile à faire à l'entraînement collectif ?

Mes collègues et moi sommes d'accord pour reconnaître à l'enseignement individuel une supériorité évidente dans les exercices qui demandent à l'enfant un effort absolu de son attention. Tel est l'exercice sensoriel, travail de comparaison, de différenciation de nuances parfois très rap-

prochées, qu'il s'agit d'identifier ou de classer. Tels sont, sous un autre aspect, les exercices qui demandent la discipline de certains mécanismes physiologiques et qui doivent, pour cette raison, s'adapter aux conditions individuelles de l'adresse : travaux manuels, dessin, écriture. Tels sont encore ceux qui concernent l'acquisition de notions techniques, acquisitions qui dépendent au premier chef du pouvoir d'abstraction et du pouvoir de mémorisation de chacun : calcul et surtout lecture. L'apprentissage de la lecture semble spécialement lié à l'effort individuel, parce qu'il n'est possible qu'à une époque intellectuelle assez variable, qui marque déjà une inégalité entre enfants du même âge; et surtout parce qu'il exige continuité plus encore que labeur. Toutes les institutrices maternelles savent combien peu homogènes sont les résultats que l'on obtient en lecture avec des enfants dont l'assiduité à l'école est forcément irrégulière. Dans une classe où l'enseignement de la lecture est individualisé, l'enfant n'est jamais déconcerté par les progrès de ses camarades, que les circonstances favorisèrent plus que lui; jamais il n'est obligé de sauter par dessus les étapes pour rejoindre les autres; il reprend son étude où il l'avait laissée, ou même il fait retour en arrière afin de retrouver ses souvenirs effacés.

Exercices sensoriels, travail d'exploration par excellence; exercices manuels, marqués de la personnalité de chacun, avec ses dispositions physiques et aussi parfois ses qualités d'émotion et d'imagination; initiation au calcul et à la lecture, délicat et incertain passage du concret à l'abstrait et effort conjugué de diverses mémoires : tous ces travaux n'ont de portée éducative et de valeur d'acquisition que si chaque enfant les pratique suivant la mesure de son aptitude, de sa capacité, de son activité, soit qu'il travaille seul ou mêlé à un groupe. Les groupes eux-mêmes, surtout lorsqu'il s'agit de lecture, se disloquent et se recomposent suivant la mouvante inégalité qui se produit dans le degré d'instruction des individus, de sorte qu'il n'est pas paradoxal de dire que cet enseignement par groupes n'a que l'apparence de l'enseignement collectif : l'effort de chacun reste indépendant de celui des voisins.

La possibilité d'une communion apparaît dans les exercices rythmiques, dans les exercices de chant et même de récitation, par le fait que, sonores, ils attirent presque irrésistiblement l'attention des enfants occupés à un travail silencieux, et parce que l'enfant est instinctivement sensible

à tout bruit cadencé. De lui-même il quitte son travail pour participer au rythme général. Ces exercices subordonnent les activités individuelles à une fin collective commune, au contraire des précédents; et cette fois il faut aller du collectif à l'individuel afin de corriger les défauts particuliers qui nuisent à la perfection de l'ensemble. Dans cette commune éducation sont compris les exercices de gymnastique et les danses, les jeux d'ensemble avec et sans jouets, les jeux à compétition. Il faut y compter encore la leçon de silence de M^{me} Montessori, la plus haute discipline collective que nous imposions à nos enfants; et aussi les histoires racontées par la maîtresse, qui soumet son auditoire au charme de la voix et des attitudes autant que de la fiction.

On voit déjà l'alternance nécessaire de nos exercices individuels, où l'activité reste libre et peut sembler anarchique, avec nos exercices collectifs où l'activité est réglée harmonieusement et parfois suspendue.

Il nous faut tenir compte de la divergence des opinions qui se sont manifestées en ce qui concerne la forme pédagogique de l'acquisition du langage. Toutes les maîtresses consultées font découler cette acquisition de préalables exercices d'observation. Mais quelques Montessoriennes, avec les institutrices de petites sections, estiment que le procédé montessorien qui consiste simplement à montrer et à nommer suffit à l'exercice de langage, lequel, dans ce cas, est strictement individuel. Les autres institutrices, qui sont majorité, jugent que ce procédé d'acquisition du vocabulaire est précis, certes, mais trop restreint et monotone, en tout cas insuffisant pour les enfants ayant atteint leur cinquième année. L'apprentissage de la langue maternelle dépasse, disent-elles, le cadre étroit de l'observation sensible et immédiate; il se complète par la comparaison des souvenirs sensoriels, l'acquisition des termes généraux, l'enchaînement des idées. Or, l'esprit de l'enfant livré à ses seules ressources dans un tel apprentissage risquerait de demeurer pauvre faute de stimulant, et le stimulant normal de la pratique du langage réside dans le besoin de sociabilité. Aussi pensons-nous que le plaisir de la recherche en commun et celui de la conversation sont utiles sinon indispensables aux exercices d'observation et de langage, pour lesquels nous préférons un enseignement collectif, tout enfant restant libre de n'y pas participer s'il n'y prend pas intérêt.

En résumé, chaque fois que l'effort individuel n'est pas étroitement solidaire d'un résultat col-

lectif, il reste libre, même si l'enfant travaille dans un groupe ; tout au plus l'objet de l'activité est-il suggéré. Cependant il y a des cas fort rares où nous estimons nécessaire d'imposer notre volonté : nous obligeons à changer d'occupation l'enfant acharné à la besogne et qui s'y fatigue visiblement ; ou bien l'enfant inerte qui prolonge mollement un travail et s'y engourdit. Dans les deux cas, il s'agit d'une thérapeutique, dont l'empirisme ne nous échappe pas, appliquée aux passionnés et aux paresseux.

4. Emploi du temps.

Comment l'intervention de l'institutrice apparaît-elle dans la disposition générale des exercices de la journée ? Comment organisons-nous l'emploi du temps ?

Ce sont les exercices sensoriels, ainsi que ceux de la lecture ou du calcul, qui exigent des enfants l'effort d'attention le plus grand, ce sont ceux qui les fatiguent le plus. Aussi les réservet-on pour la matinée — Disposition horaire favorable aux enfants de l'école maternelle qui n'arrivent pas en classe à une heure réglementaire, mais selon que leur réveil ou que les occupations de leur maman, c'est-à-dire des conditions variables pour chacun, leur permettent d'être prêts. Toute la matinée est donc consacrée à des exercices qui diffèrent suivant les dispositions de chacun : sympathies et aptitudes, degré d'instruction, temps disponible. La variété de ces exercices est possible grâce à la diversité du matériel, que nous confectionnons presque tout entier nous-mêmes ; nous le graduons suivant les difficultés méthodiques de l'enseignement, nous le présentons sous diverses formes qui répètent telle ou telle difficulté. Dans le même moment chacun peut se livrer à une occupation différente de celle du voisin ; cependant il est libre de prolonger à son gré l'occupation qui l'intéresse, si bien que la variété des exercices n'est réelle que pour la collectivité.

Toute la matinée se passe principalement à lire, écrire, compter ; mesurer, soupeser, palper, etc... Un chant, une marche rythmée, une minute de silence, enfin les ébats dans la cour de récréation, suffisent à amener une détente bienfaisante au milieu de ce labeur absorbant. En général, l'après-midi est consacrée aux exercices individuels les moins fatigants, dessin et travaux manuels, suivis d'exercices collectifs d'observation et de langage ; s'y placent également la gymnastique, les jeux, les histoires.

L'emploi du temps est conçu de telle sorte

que la fatigue de l'enfant est ménagée, les motifs d'intérêt les plus absorbants lui étant présentés aux heures calmes de la journée, le matin, lorsqu'il est reposé par le sommeil et qu'il peut donner le maximum de son attention. L'utilité de cette distribution du travail, les enfants sont incapables de la discerner. L'emploi du temps leur est donc imposé dans cette large mesure. Rares sont les classes où la journée entière est laissée aux libres manifestations de leur activité. Mais dans toutes, si, par aventure, quelque enfant préfère dessiner alors que ses camarades lisent, regarder des images tandis qu'ils chantent, il n'est jamais contraint d'imiter les autres.

5. Discipline.

Qui n'a jamais pénétré dans nos classes ne saurait imaginer l'activité intense qui y règne dans un calme impressionnant. Le matériel collectif est rangé à la portée des enfants qui le disposent eux-mêmes sur les tables basses afin d'y faire leur choix ; c'est avec précaution qu'ils le touchent, et, la séance de classe terminée, ils le rangeront eux-mêmes sur les planches de l'armoire. Les petits agenouillés sur le tapis, les moyens assis devant leurs tables, alignent, ajustent, superposent avec une application sérieuse, jouets ou pièces du matériel sensoriel. Cinq ou six grands enfants écrivent au tableau, plusieurs autres composent des mots sur leurs tables avec des lettres mobiles, ou bien ils comptent des objets, groupent des dizaines ; dans un coin, quelque grand garçon tourne les pages d'un album et en explique les images à un auditoire docile. Telle fillette se dérange pour observer le poisson rouge qu'elle va dessiner, ou bien pour exécuter « l'ordre » qu'elle vient de déchiffrer ; une autre arrose les fleurs du pot ; elle place les étiquettes qui indiquent la date du jour. En passant, un enfant s'arrête près d'un camarade appliqué à sa tâche, il considère son travail : peut-être va-t-il l'y aider ou peut-être y prend-il une leçon. Sans heurt, sans bruit s'effectue le va et vient de ces enfants laborieux, qui ont appris à aimer l'ordre et le silence. La maîtresse se penche vers l'un, vers l'autre qui l'appelle doucement ; lorsqu'elle jugera le moment opportun, elle donnera le signal d'un exercice d'ensemble et chacun se lèvera pour aller librement vers elle, à moins qu'il ne soit trop absorbé par une recherche difficile, dominé par l'émotion d'une proche réussite.

C'est surtout du point de vue de la discipline que s'opposent les deux méthodes d'enseignement, collective et individuelle.

Dans les classes où l'enseignement est collectif, par suite imposé par le maître, la discipline est extérieure. Elle s'évertue à parer d'attraits des travaux obligatoires qui ne conviennent guère qu'à l'élite, elle stimule les énergies par l'appât ou la crainte de sanctions artificielles.

Dans les classes où l'enseignement est individuel, la discipline est intérieure. On y considère que le travail est la loi naturelle, nécessaire et harmonieuse, qui régit les rapports de l'enfant avec le monde de la connaissance; cette loi s'établit à son heure, par le fait même que l'enfant va vers les objets d'une activité à sa mesure.

Profondément attaché à son labeur, émanation de lui-même, il en respecte le lieu et les instruments; il sympathise avec les efforts de ses camarades: parce qu'il jouit de la possibilité de l'examiner, de le contrôler, d'y aider, d'en

profiter, le travail d'autrui lui paraît aussi intéressant et précieux que le sien. Enfin la joie de son effort comporte une plénitude telle que toute récompense extérieure à cet effort serait superflue; elle viendrait même à contre-sens de l'éducation morale de nos enfants, eux qui ne subissent jamais qu'une sanction, amère dans sa négation: être privés de travail. C'est la punition logique du perturbateur, qu'il ait troublé gravement le calme de la classe ou abimé quelque pièce du matériel; mais c'est une punition presque inconnue.

Telle est, dans ses lignes capitales, la méthode que nous avons expérimentée. Organisation de la classe, interprétation du programme et de l'emploi du temps, établissement de la discipline concourent pour *permettre à chaque enfant le plus grand effort dans la plus grande liberté.*

(à suivre)

M. HARANG,

Institutrice à Saint-Ouen (Seine).

Nouvelles diverses

FRANCE

Assemblée de La Nouvelle Education.

« La Nouvelle Education » se réunit en 6^e Assemblée les 14, 15 et 16 avril au Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, à Paris. Jeudi 14, à 2 h., M. le D^r Wallon, Professeur de psychologie à la Sorbonne, ouvrira l'Assemblée, et M^{me} Antipoff, assistante au laboratoire de psychologie de l'Université de Genève, parlera de « la méthode psychologique de Lasourski ». A 5 h., sous la présidence de M. J. Baucomont, M. Henri Chochon présentera sa « Maison des Enfants de Nice ». 9 h. Fantaisie-Improvisé. — Vendredi 15, à 10 h. 30, D^r Gilbert Robin: « Les drames et les angoisses de la jeunesse »; 5 h., M. Roger Cousinet: « Nouvelles expériences de travail libre »; 8 h. 45, Réunion des Sociétaires de « La Nouvelle Education ». — Samedi 16, à 10 h. 30, M^{me} Reynier: « Le surmenage de nos enfants »; communications diverses et clôture.

Le droit d'inscription est de 15 fr., payable à M. Baucomont à Garches (S.-et-O.). L'entrée, pour les personnes non inscrites est de 4 fr. par séance, y compris l'exposition. Celle-ci groupera de très intéressants travaux d'enfants entraînés à l'activité personnelle. Outre les travaux scolaires, il y aura des livres d'enfants et des travaux divers, ainsi que des ouvrages et

revues pédagogiques, des publications musicales pour enfants et une série de jeux auto-éducateurs choisis avec un soin rigoureux.

* *

SUISSE

Journées éducatives.

Les Journées éducatives de Lausanne auront lieu les 22 et 23 avril prochain et seront consacrées à « Ce qui vient en aide à l'éducation » — comme contrepartie à celles de 1926: « Ce qui fait obstacle à l'éducation ». — Voici les principaux sujets portés au programme: L'écllosion de la personnalité et ce qui la favorise. — Le travail individuel et le travail collectif combinés (M. Richard). — La participation à la vie de famille, joies, peines, besognes (M^{me} Curchod-Secrétan). — L'éveil du sentiment religieux chez l'enfant et l'adolescent (M. P. Bovet). — La religion dans la famille, résultats d'une enquête (M^{lle} Serment). — La Bible pour les jeunes (M. Maurice Vuilleumier).

* *

Cours pratique d'École active.

La Société suisse de travail manuel et de réforme scolaire annonce que le 37^e cours normal suisse de travaux manuels et d'école active

aura lieu à Genève du 10 juillet au 5 août 1927. Voici, selon les termes mêmes du programme, le but du cours :

Le travail manuel, **cartonnage, menuiserie et travail sur fer**, enseigné pédagogiquement, développe l'intelligence et le corps de l'enfant, éveille l'esprit d'observation, exerce la main, inculque l'exactitude et la propreté dans le travail, éduque le sens des formes et celui de l'harmonie des couleurs; il peut aussi donner de précieux renseignements pour l'orientation professionnelle des grands élèves.

Dans les divisions d'école active, on recherche la meilleure manière d'employer les nouveaux procédés et de les adapter aux écoles primaires telles que nous les connaissons.

Le programme de la division inférieure destiné aux maîtres qui enseignent aux élèves des 1^e, 2^e et 3^e années scolaires, comprend l'étude des premiers nombres et leur représentation; l'étude de la langue, de la grammaire, des difficultés orthographiques; l'observation de la nature, l'étude de centres d'intérêt; l'emploi de la table à sable, de bâtonnets, de jetons, de pois, de jeux éducatifs, etc.

Le programme du degré moyen, destiné aux maîtres qui enseignent aux élèves des 4^e, 5^e et 6^e années scolaires, cherche à établir un lien entre l'école et l'extérieur : la nature et les hommes; il a pour base l'observation de la nature, du travail des adultes, du développement de l'humanité et cherche par tous les moyens à apprendre aux élèves à penser et à observer par eux-mêmes. (Entretien d'un jardin scolaire, excursions scientifiques et géographiques, collections, aquarium, terrarium; travail manuel restreint, cartonnage et modelage, adapté à l'étude de la géométrie, de la géographie et des sciences).

Le programme du degré supérieur, destiné aux maîtres qui enseignent aux élèves de 13, 14, 15 ou 16 ans, a pour but de montrer comment on peut, pour cet âge-là, baser l'enseignement sur l'activité individuelle des

enfants. Extrait du programme : *chimie, électricité, optique* : expériences à l'aide de petits appareils appropriés et combinables; *technologie* : étude de quelques industries basée sur des visites d'usines; *géographie* : excursions, constructions de reliefs. Les expériences sont faites par les participants eux-mêmes et les résultats en sont consignés par écrit ou par le dessin.

Le directeur du cours est M. Th. Foëx, instituteur, Grand-Lancy, Genève.

*
*

ECOSSE

Cours de vacances.

L'Université de St-Andrews (Ecosse) annonce des cours de vacances qui auront lieu du 11 au 29 juillet 1927. Relevons particulièrement les suivants : I. L'éducation des adolescents. — II. Tests mentaux et scolaires. (Etude des caractéristiques du tempérament, nouvelles méthodes psychologiques pour découvrir et évaluer les émotions.) — III. Les mouvements rythmiques. — IV. La musique. — V. Le travail individuel. — A l'intention des maîtres qui ont déjà suivi les cours sur le travail individuel, trois cours distincts ont été organisés sous cette rubrique. — Dans le premier cours on étudiera spécialement les méthodes et le matériel qui ont déjà été mis à l'épreuve dans les écoles écossaises. Le second cours consistera en conférences et démonstrations relatives à certaines méthodes nouvelles qui sont encore mal connues, mais qui peuvent contribuer à améliorer considérablement les procédés actuellement en usage. On traitera des classes Decroly et de la méthode Winnetka et on expérimentera le matériel et les livres utilisés dans les écoles Winnetka. Le troisième cours, purement pratique, est destiné aux maîtres qui désirent construire eux-mêmes et emporter un matériel à l'usage du travail individuel.

Pour tous renseignements sur ces cours, s'adresser au Director of Studies, Training College, Park Place, Dundee, à qui les formulaires d'inscription devront être retournés aussi tôt que possible.

La Librairie JULIEN CRÉMIEU

11, Rue de Cluny, 11 — PARIS (V^e)

Procure aux meilleurs prix et dans les meilleures conditions de rapidité tous ouvrages de pédagogie nouvelle en langue française et tous autres ouvrages d'édition française : littérature, philosophie, beaux-arts, sciences, etc.

Chronique Française

Nécrologie.

M. Paul Lapie, recteur de l'Académie de Paris et ancien directeur de l'Enseignement primaire est décédé à la fin du mois de janvier dernier.

Toute la presse pédagogique a été unanime à rendre hommage à ce grand universitaire. Ni comme citoyen, ni comme pédagogue M. Lapie ne fut un révolutionnaire. Cependant il s'intéressa vivement à l'œuvre pédagogique des syndicats d'instituteurs et à celle des Ecoles nouvelles. En tout dernier lieu il avait engagé M. Vidal à organiser, dans la circonscription de Corte des expériences d'autonomie des écoliers. Le questionnaire-enquête relatif à ces expériences est paru dans le bulletin de janvier 1927 de la circonscription de Corte, le mois même de son décès.

M. Lapie rédigea les instructions ministérielles relatives aux derniers programmes de l'Enseignement primaire. Ces instructions qui essayaient d'introduire à l'École primaire les méthodes de l'École active reçurent un assez bon accueil, sauf en ce qui concerne l'enseignement progressif qui fut vivement combattu par les partisans de l'enseignement concentrique.

Les partisans des méthodes nouvelles ont sans doute jugé plus d'une fois que ses projets de réformes furent trop timides, mais il ne faut pas oublier qu'il avait à lutter contre des milieux réactionnaires qui combattirent tous ses efforts pour la réalisation de l'École unique comme aussi l'introduction de l'étude de la sociologie dans les Ecoles normales.

Ceux qui souhaitent un régime scolaire et social meilleur et plus juste perdent un de leurs meilleurs amis.



Centenaire de Pestalozzi

« En France, écrit Laurin, on parle peu de Pestalozzi ; on ignore plus encore son œuvre et ses préceptes. Il est généralement relégué très haut dans la collection des vieilles gloires, toujours vénérées, mais qu'on oublie injustement, comme si les générations présentes s'offusquaient que des hommes aient osé penser et agir avant elles. » *Revue de l'Enseignement Primaire*, 13 février 1927.

Cependant, si la France n'a pas fêté, comme elle eût dû le faire, le centenaire du grand pédagogue, il est juste de dire que les revues n'ont pas oublié de consacrer quelques pages à sa biographie et de donner de brefs extraits de ses œuvres.



L'Art.

« L'art, écrit M^{me} R. Brown, semble reculer au lieu d'avancer. Nous traversons une période critique, une phase d'intense matérialisme, mais nous émergerons de ce chaos, et tous ces biens que nous prostituons, notre intelligence aiguës par l'instruction, nos sentiments raffinés par la culture et les arts, notre volonté fortifiée par la lutte, nous les mettrons au service du seul but qui vaille la peine d'être poursuivi : la recherche de la loi morale. » Il ne faut pas oublier, ajoute M^{me} R. Brown, que l'art pénètre dans la masse : « Nous n'avons plus de Léonard de Vinci, mais nos écoliers apprennent tous à manier le pinceau et à modeler l'argile. » *La Mère Educatrice*, novembre 1926.

Le numéro de janvier de *L'Education* est plus spécialement consacré à l'Education artistique. Nous y avons

surtout remarqué un article de Paul Hugon sur « La Culture esthétique pratique à l'École Primaire » où l'auteur nous parle de l'enseignement du chant et de celui du modelage.

Dans le même numéro R. Duthil résume un numéro de la *Progressive Education* consacré à « L'art, moyen d'expression de l'instinct créateur » (avril-mai-juin 1926).

« Donner à l'enfant la possibilité de s'exprimer librement, c'est faire vraiment son éducation car l'enfant aime à extérioriser tout un monde intérieur et c'est en cherchant à exprimer ce bouillonnement interne qu'il arrivera à maîtriser les techniques qui facilitent cette expression.

« Mais, surtout, n'allons pas lui enseigner ces techniques prématurément ; le faire, ce serait étouffer l'instinct créateur car l'imitation, comme le montre fortement Peppino Montgravi, tue l'initiative en la décourageant. N'allons pas non plus entourer l'enfant de modèles qui dépassent ses moyens, mieux vaut le laisser créer dans la joie et embellir le milieu scolaire en sélectionnant les mieux réussies des œuvres enfantines. »

Il faudrait, croyons-nous, distinguer entre l'imitation imposée à l'enfant et celle qui répond vraiment à ses intérêts. Un philosophe français, Alain, a écrit à ce sujet d'excellentes choses, et nous conseillons à nos lecteurs la lecture de : ALAIN **Propos sur l'esthétique** (Stock) dont nous détacherons seulement quelques lignes :

« C'est un défaut commun de vouloir inventer en apprenant. Michel-Ange, comme enfant, fut trouvé copiant une sculpture antique... » « ... la ligne exprime le mouvement, comme le trait exprime le geste qui court après le mouvement... Dans les dessins que les enfants traçent pour leur plaisir, tout est manqué ; mais on y voit en clair cette poursuite du mouvement par la ligne. Et l'on sent bien qu'il faudrait partir de là... Comme on apprend la musique en chantant de belles musiques, non autrement, ainsi on apprendra à dessiner en copiant de beaux dessins, non autrement. » Ailleurs ce philosophe écrit : « De même, on trouve, en toute œuvre belle, ce que l'on voudrait appeler remplissage ; mais ces choses qui en elles-mêmes sont de peu, sont belles par le tout. Dès que l'on a remarqué cela, on ne veut plus lire d'extraits ni de morceaux choisis. »



Ce qu'on pense en France de l'Enseignement à l'étranger.

L'internationale de l'enseignement (janvier 1927) est sévère pour l'Enseignement italien.

D'autre part, R. Duthil empruntant ses renseignements à un n° de *The Progressive Education* et au *Bulletin de la Société Française de Pédagogie* conclut : « Comment juger une telle réforme ? Elle prétend instituer l'école libre, joyeuse, l'école conforme aux principes de la Nouvelle Education mais, pour cela, elle fait appel à des mesures dictatoriales !... (*L'Education*, Janvier 1927).

Par contre l'enseignement russe est apprécié favorablement : « ... quelle que soit la valeur politique du Bolchevisme, un fait doit être reconnu : c'est que, pour la première fois, un Etat a adopté officiellement l'idéal et la technique des partisans de l'École Nouvelle. Si les circonstances économiques font que l'enseignement peut paraître à certains un corps manquant d'aliments, du moins le corps est vigoureux et sain. » (*L'Education*, janvier 1927).

Dans la conclusion de notre étude sur « L'effort pédagogique russe » nous écrivions : « Malheureusement le souci politique tient écartés des tâches de direction des pédagogues non communistes. » Ceci n'est heureusement plus vrai et parmi les dirigeants actuels du mouvement pédagogique russe nous avons plaisir à signaler M. Chatzky, dont un mémoire fut lu au III^e Congrès international d'Education morale, à Genève, en 1922.



L'activité à l'école

Le *Bulletin de la Société Alfred Binet* (octobre-novembre 1926) est consacré entièrement à l'exposé d'une expérience : « Une classe d'adaptation à la vie pratique ». Cette classe est constituée par les élèves attardés enlevés aux autres classes de l'école. Leurs acquisitions intellectuelles sont restées modestes et ceci s'explique puisque l'instruction était moins poursuivie que les activités pratiques : épluchage des légumes, feu, lessivage, repassage, entretien et nettoyage et couture. Mais :

« On m'avait présenté, au début d'octobre, de pauvres fillettes, pour la plupart d'aspect minable, (quelques-unes même déguenillées et malpropres) à l'air effronté ou sournois, farouche ou stupide, et dont on ne pouvait que difficilement rencontrer le regard ou obtenir en réponse quelques monosyllabes.

« Après quelques semaines, la transformation était déjà frappante. Le goût et l'habitude de la propreté étaient venus.

« La confiance était née, et, avec elle, la politesse spontanée, l'aisance des manières, la franchise des regards, la netteté des réponses... de mois en mois j'ai eu la joie d'assister à un véritable épanouissement de ces natures enfantines, qui, perdues dans la foule, fussent restées, peut-être à jamais comprimées et amorphes. » M^{me} Benoit, Inspectrice. Ne conviendrait-il pas d'appliquer aux normaux des méthodes qui donnent de tels résultats avec les attardés ?

— Continuant ses études sur « Manualisme et Education », J. Fontègne étudie la valeur psychologique et la valeur morale des travaux manuels dans les numéros 19 et 22 de la *Revue de l'enseignement primaire*.

— Dans *La Nouvelle Education* (février 1927). R. Cousinet déplore que les enfants ne voient pas tra-

vailler les maîtres. Sans doute l'activité des maîtres n'est-elle pas toujours ce qu'elle devrait être ; cependant il nous semble que R. Cousinet exagère.

— Etudiant la question des enfants nerveux, S. Garmy, qui s'inspire de l'École active de FERRIÈRE, écrit : «... je pense qu'il faut transformer l'école dans le sens de l'école active. Je ne peux pas dire qu'il n'y aura plus de nerveux dans cette école nouvelle ; mais il est certain que les manifestations extérieures de leur tempérament ne seront plus gênantes parce qu'avec d'autres méthodes elles seront utilisées. » *Ecole Emancipée*. 26 décembre 1926.

— L'École *Emancipée* (numéros 14, 16, 17 et 18) a publié : « Quelques réflexions après quatre années d'application de la méthode Decroly, » de M. Van de Moortel. Ce pédagogue reproche aux programmes du D^r Decroly de ne pas répondre à la mentalité et aux intérêts des enfants de 6 à 8 ans ; « l'enfant de cet âge ne distingue pas entre ses besoins »... « Enfin, en admettant que le classement de la matière par « besoins » soit le plus recommandable, il me semble qu'une telle étude doit être précédée de l'étude des différents milieux qui entourent l'enfant, sans quoi aucune synthèse n'est possible. »

Par ailleurs. M. Van de Moortel montre tous les avantages des méthodes Decroly puis conclut : « Et telle, adaptée à une conception plus nette des intérêts des enfants (et non pas de l'enfant — car ils sont les enfants d'un lieu déterminé, d'un certain milieu, d'une classe sociale et d'une époque), je pense que la méthode Decroly est ce que nous pouvons faire de mieux dans l'état actuel de notre enseignement et de notre société... »

«...Il importe de sortir de ce milieu artificiel, isolé de la vie qu'est encore l'école où l'on fait de l'instruction et, à heure fixe, un peu d'éducation, fatalement théorique, et sans valeur dans la vie pratique. La classe doit se répandre, non seulement au jardin que *devrait* posséder l'école, dans les rues, dans les parcs, dans les champs, mais encore dans les ateliers, dans les usines — non pour y faire une visite superficielle, mais pour s'y livrer à des études aussi approfondies que le permet l'âge des enfants — dans les administrations, voire dans les maisons particulières. Et, si nous nous heurtons ici à l'opinion publique, non préparée à accepter de pareilles incursions, c'est que nous nous trouvons en présence d'un problème social, insoluble en la forme actuelle de la société. »

E. DELAUNAY.

L'Union Romande du Tourisme

“ PRO LEMANO ”, LAUSANNE

fournit gratuitement tous renseignements, prospectus, etc., sur les Compagnies de Transport, Hôtels, Pensions, Pensionnats, Instituts, etc. de la Suisse romande

KING'S LANGLEY PRIORY, HERTS. ANGLETERRE

Internat coéducatif basé sur les principes d'éducation du D^r Rudolf Steiner. Le programme couvre le champ complet des études à partir des notions usuelles jusqu'aux exigences des examens permettant d'entrer à l'Université. Art nouveau de l'eurythmie inauguré par le D^r Rudolf Steiner, coéducation des sexes. L'école est située à la campagne, à 20 milles de Londres. Demander prospectus et conditions à la directrice : Miss CROSS

Ecole de l'île de France

Fondée en 1901 à LIANCOURT
actuellement au Château de VILLEBON, par PALAISEAU
[Seine-et-Oise]

Pleine campagne — Parc de 100 hectares — 18 kilomètres de Paris — Etudes secondaires complètes et préparation au baccalauréat — Cours spéciaux pour Etrangers — Enfants de 7 à 18 ans — Vie de familles par maisons de 25 à 30 au maximum — Formation du caractère orientée vers l'auto-nomie — Sports.

Le Centenaire de Pestalozzi

en France et dans quelques autres pays

La Société française de Pédagogie, le Syndicat National des Instituteurs, la Section de Pédagogie de l'Association française pour l'Avancement des Sciences ont commémoré, le 17 février, le centenaire de Pestalozzi par une allocution prononcée par M. Georges Lapière, instituteur, au nom du Syndicat National des Instituteurs.

« Aimer l'enfant, a-t-il dit, l'aimer pour le comprendre, le comprendre pour l'éduquer : à cette définition élémentaire, je ramènerais volontiers toute la pensée, toute l'œuvre de Pestalozzi.

« Toutes les écoles nouvelles, surgies dans le monde sous l'impulsion de l'Institut J.-J. Rousseau de Genève, sont les filles spirituelles de Rousseau, et aussi celles de Pestalozzi...

« Voyez nos programmes ; pénétrez dans nos écoles, observez les méthodes qu'on y emploie.

« Nos programmes ? Ils sont à dessein conçus en termes généraux. Nos méthodes ? Elles sont en puissance dans les instructions officielles de Jules Ferry et de Paul Lapie. Elles se résument en un mot : *appel incessant aux initiatives individuelles*.

« Chaque instituteur français, livré à lui-même, élabore lui-même son plan de travail, ses méthodes de réalisation.

« Les instituteurs français ont parfaitement compris que la vie ne s'accommode pas de formules faites, qu'elle est un perpétuel renouvellement...

« Ils ont voulu, ils ont réalisé l'école vivante. Et en cela, ils se proclament les disciples humbles, mais fervents de leur Maître Pestalozzi. »

On a osé accuser l'École publique de « fanatisme laïque ». L'orateur se glorifie de ce mot.

« On peut vous dire insidieusement : ne poussez aucun de vos élèves vers les écoles normales ; tarir le recrutement, c'est la méthode la plus sûre pour obtenir l'amélioration de votre situation.

« Vous n'écoutez pas ces conseils perfides. Vous vous bornez à dire à vos enfants, à vos élèves : Réfléchissez bien. De me voir vous instruire naît en vous le désir d'instruire à votre tour.

« Mais vous y gagnerez médiocrement votre vie. Il vous faudra une grande foi. Si vous avez cette foi, venez à nous. Sinon, renoncez à ce métier, pour lequel vous n'êtes pas faits. »

On parle, d'autre part, d'une grande fête commémorative qui aurait lieu à la Sorbonne. Au moment où nous écrivons ces lignes, nous n'avons pas encore de renseignements précis à ce sujet.

Le cinquième « Cahier pestalozzien », publié par M. G. Lombardo-Radice contient « La veillée d'un Solitaire » de J. H. Pestalozzi, suivi d'un essai de Carlo Sganzi sur « Pestalozzi éducateur » et de trois notices sur des publications parues à l'occasion du centenaire : le « Pestalozzi » de Carlo Sganzi, où l'auteur souligne le caractère fonctionnel, génétique ou actif de la pédagogie pestalozzienne ; — le « Pestalozzi » de F. Delekat (1926) et la « Vie de Pestalozzi » d'Albert Malche, de Genève.

Enfin notre nouvelle revue-sœur de Madrid, la *Revista de Pedagogia*, a tenu à faire connaître au corps enseignant espagnol l'homme et l'œuvre sous ses aspects divers. Signalons, parmi les articles les plus caractéristiques : Augusto MESSER « La signification de Pestalozzi pour notre temps ». — Luis de ZULUETA « Pestalozzi fondateur de l'école populaire ». — Justa Freire MENDEZ « Pestalozzi comme pédagogue ». — Antonio GIL MUNIZ : « Pestalozzi en Espagne ». — L. LUZURIGA : « Vie et œuvre de Pestalozzi » ; etc.

En Roumanie, la mémoire de Pestalozzi a été célébrée avec un pieux enthousiasme. C'est à cet effet qu'a été publiée l'étude critique « Pestalozzi et la culturalisation du peuple » de M. G. G. Antonesco, professeur de pédagogie à l'Université de Bucarest et conseiller du Ministère de l'Instruction publique et que le numéro de Février de la plus importante des revues pédagogiques du pays : « La revue générale de l'enseignement » a été consacré à Pestalozzi. L'œuvre du grand pédagogue y est envisagée sous de multiples points de vue, ainsi que l'indique le sommaire que nous reproduisons : La valeur d'actualité de l'œuvre de Pestalozzi (G. G. Antonesco) ; l'âme de Pestalozzi (Stéphane Soimesco) ; Pestalozzi fondateur de l'école active (I. C. Petresco) ; L'enseignement intuitif chez Pestalozzi (D. Teodosiu) ; L'éducation sociale chez Pestalozzi (C. Narly) ; L'éducation religieuse selon Pestalozzi (B. Popesco) ; La famille et l'école dans la conception de Pestalozzi (Eliza Alexandresco) ; Pestalozzi, modèle de l'éducateur dans l'humanité (A. Nicolesco-Codreano) ; La signification de l'œuvre de Pestalozzi dans la culturalisation des masses (I. I. Gabrea) ; Chronique Pestalozzienne.

A la Caisse des Ecoles, une série de conférences de M. Antonesco, conférences auxquelles ont participé nombre de membres du corps didactique de Bucarest, et, à l'Université, une suite de leçons faites aux étudiants, également par le professeur Antonesco, ont eu pour sujet l'œuvre de Pestalozzi.

Enfin, la Caisse des Ecoles a distribué à toutes les écoles normales du pays l'étude ci-dessus mentionnée et sur l'engagement de cette même Institution, dans chacune de ces écoles, les maîtres de pédagogie respectifs ont fait plus amplement connaître, par des causeries, l'œuvre du célèbre éducateur, à leurs élèves. (*Communiqué*).

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de Cuba nous adresse aussi un beau fascicule de cent pages de la *Revista de Instrucción Pública* (Anno III, n° 2, febrero de 1927) consacré tout entier à Pestalozzi. Cet hommage émouvant de la République insulaire nous a vivement touchés.

Qui croirait que l'Albanie — qui fait parler d'elle, ces temps-ci, dans un sens belliqueux — ait pensé, elle aussi,

à célébrer le centenaire de l'homme de la paix et de l'amour mutuel ? Un lecteur de *Pour l'Ere Nouvelle* nous écrit pourtant d'Elbassan que l'Ecole normale de cette ville lui a voué la journée du 17 février. Dans la salle de l'école annexe, le Directeur, M. Alexandre Xhuvani, s'adressant au corps enseignant de la ville et aux élèves de l'Ecole normale a longuement parlé du grand éducateur d'Yverdon. Après lui, un élève a prononcé, devant le portrait de Pestalozzi, un discours fort bien tourné.

« Nous sommes, ajoute notre correspondant occasionnel, un petit peuple si peu connu dans l'histoire des peuples, une petite nation tout à fait jeune dans le domaine de

l'instruction ; néanmoins nous nous efforçons de ne pas rester étrangers aux progrès de l'Occident au point de vue pédagogique ; aussi tâchons-nous de suivre les principes de la Ligue pour l'Education nouvelle et d'en profiter.

Parmi les revues qui ont consacré un numéro spécial entier à la mémoire de Pestalozzi, signalons pour terminer la *Freie Schulzeitung* de Reichenberg (Bohême), où le grand père de l'Ecole active, M. Robert SEIDEL, de Zurich, a écrit de belles pages sur « Le Pestalozzi inconnu, l'homme politique social et le pédagogue social ».

On s'occupe à nouveau de l'enseignement de la musique

De tous côtés on lutte contre l'éparpillement mental de la civilisation actuelle, néfaste pour les adultes, néfaste bien plus encore pour les enfants. Or, comme la lutte menée de front contre le mal demeure neuf fois sur dix stérile, comme il n'est de lutte efficace que pour le bien, un bien senti, compris et voulu qui, de son élan propre, submerge le mal, les éducateurs clairvoyants concentrent leur effort sur les moyens propres à favoriser chez l'enfant l'unité de son être, la possession de soi, et l'harmonie entre son individualité et la collectivité.

Parmi ces moyens, il en est un, la musique, qui apparaît à beaucoup d'entre eux comme une force de premier ordre, tant par sa puissance propre que par sa valeur idéale.

M. Egon Stuart Willfort a fondé à Vienne (I, Wollzeile 24) une association : *Neue Gesellschaft für Musik-Volksbildung in Wien*. A son appel, il a joint un opuscule de 28 p. qu'il a intitulé : « *Vollmenscherntum* » (Editeur : Rudolf Lechner & S., Wien I, Seilerstätte). En voici les premiers mots :

« Je ne crois pas qu'aucun observateur perspicace de l'humanité puisse méconnaître le fossé qui sépare notre culture des nécessités de la nature. Juxtaposer sans lien organique les sentiments intimes et les pensées venues du dehors, c'est aboutir au manque de culture plastique, tel que le manifeste de plus en plus l'homme moderne.

« A lui seul le mot *cultiver* ne signifie-t-il pas la croissance de quelque chose d'originel qui existe réellement ? Si l'on prend pour fondement ce qui a été éprouvé, on aboutit à un monde de pensées né du fond même de l'individualité ; il s'agit d'une formation du dedans au dehors, d'une transformation analogue à une éclosion (*Ausbildung*). Si, par contre, on oppose une pensée étrangère à une sensation intime, si on cherche à l'imposer, à former l'esprit du dehors au dedans, que peut-il en résulter sinon illusion et présomption (*Einbildung*) ? Tel est le cas de beaucoup d'hommes de notre époque ; le fruit de cette éducation est une technique « sans maître », un pouvoir qui n'est pas au service des énergies affectives, créatrices, et se trouve contraint de se justifier en se prenant pour une fin en soi. »

Et l'auteur pose cette thèse :

« Une culture supérieure et systématique de l'affectivité, conçue comme base d'une intellectualité future essentiellement propre à l'individu, devrait parvenir à unifier les masses humaines et à en faire une force capable de lancer

la culture tout entière sur des voies nouvelles. » L'outil ? La musique. « Un homme qui a appris à voir dans la musique l'expression de la beauté ne saurait — cas pathologiques exceptés — devenir ni grossier, ni mauvais ; spontanément il cherchera aussi l'harmonie dans la vie. Volontairement et avec joie, il se soumettra au but collectif ; il sera ainsi tout à la fois obéissant et libre ; car sa soumission, son obéissance seront le résultat d'une décision prise par lui-même, à la suite d'une connaissance exacte des nécessités sociales. »

On voit quel but élevé M. Willfort assigne à la musique ! Il a raison : partir du fin fond de l'être et orienter les énergies vers le bien social le plus élevé, voilà bien le problème tout entier de l'éducation. « Les êtres forts inclinent spontanément à l'amour », dit-il. Vie affective, raison, amour, idéal social, tout cela fécondé et orienté par la musique, telle est la thèse du fondateur de la « nouvelle société viennoise pour la culture populaire de la musique ».

Ad. F.

« A quel âge peut-on commencer l'éducation musicale des enfants ? ». M. Raymond THIBERGE, le professeur aveugle de l'Ecole Normale de musique de Paris répond dans *Le Monde Musical* à la question. Les enfants attirés par la musique, qui sont nombreux, et dont les parents ou les maîtres savent 1° développer l'attention et 2° cultiver la bonne volonté, peuvent, selon lui, débiter de très bonne heure, entre trois et cinq ans, dans l'étude de la musique. Pour réussir, son expérience lui montre qu'il faut savoir leur éviter tout surmenage tant physique qu'intellectuel et nerveux et, pour cela, analyser avec soin, sous l'angle psychologique, les actes du musicien. C'est en procédant ainsi qu'on découvre les obstacles différents suivant les aptitudes individuelles de chaque sujet, obstacles qu'il est inutile et dangereux de vouloir faire surmonter par la tension physique ou intellectuelle et que de bons principes pédagogiques peuvent aplanir. De nombreux exemples viennent appuyer cette thèse. M. Thiberge est un apôtre fervent de la pédagogie scientifique à la création de laquelle il apporte sa collaboration passionnée.

J. H.

Le numéro de janvier à mars de *Progressive Education* est consacré à l'étude du problème : « L'expression créatrice au moyen de la musique ». C'est un beau fascicule

richement illustré de 84 pages. Citons entre autres titres : « Une vue générale de l'éducation musicale des enfants ». — « Fonctions du principe créateur dans l'éducation ». — « Le développement de la conscience musicale du jeune

enfant ». — « Rythmique ». — « La musique créatrice dans la vie sociale ». — M^{rs} Satis N. COLEMAN montre de façon plaisante ses orchestres de bambins jouant d'instruments improvisés faits par eux-mêmes.

Livres et Revues

La revue *Pour l'Ère Nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale qui lui sont adressés en doubles exemplaires, ainsi que des études relatant d'essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

G. G. ANTONESCO. **Un Institut pédagogique roumain** (Bucarest, C. Vacarescu, 1926, 1 opuscule de 18 p., en roumain).

Le professeur G. G. Antonesco, de l'Université de Bucarest, montre qu'il manque, dans la société roumaine, d'une institution spéciale pour organiser les forces et les initiatives des hommes d'école dans le but d'acquiescer, conformément à un plan dûment médité et poursuivi de longue date, la connaissance approfondie des réalités du milieu roumain et de trouver la solution la plus scientifique possible des problèmes d'enseignement et d'éducation qui se posent pour l'école roumaine. C'est à ce défaut que veut remédier l'Institut Pédagogique Roumain, qu'il propose de créer.

Cet Institut sera un foyer autour duquel viendront concentrer et organiser leur force de travail tous ceux qui veulent résoudre d'heureuse façon les problèmes de l'école roumaine et contribuer au progrès des sciences pédagogiques en général.

Dans le domaine de l'activité pédagogique en Roumanie, l'Institut Pédagogique Roumain apparaît comme le complément nécessaire du Musée Pédagogique et de la Bibliothèque Pédagogique, fondés en 1910 par la Caisse des Ecoles, et du Séminaire de Pédagogie théorique de l'Université de Bucarest où l'on déploie, depuis quelques années, une activité scientifique intense.

L'Institut comprendra plusieurs sections, d'après les problèmes principaux à étudier.

La section pour l'étude de l'individualité est destinée à dresser le psychogramme de l'élève roumain, afin de pouvoir adapter le mieux possible les principes pédagogiques aux réalités du pays. Il y aura une section pour l'étude de l'organisation scolaire, des méthodes d'éducation, etc., des conditions de fourniture de matériel didactique et spécialement de livres utiles et à bon marché pour la jeunesse ; une section de statistique et d'information, destinée à fonder la politique scolaire et culturelle sur des données statistiques et à faciliter l'orientation de la jeunesse scolaire vers les écoles appropriées aux aptitudes de chacun et aux nécessités sociales. La section des relations et de la propagande aura pour rôle de faire connaître au dehors les résultats obtenus par l'Institut ; d'entretenir des rapports avec l'étranger ; d'organiser des conférences publiques sur les questions scolaires, des cours de perfectionnement pour les membres du corps didactique, etc.

Le projet de M. le professeur G. G. Antonesco a rencontré le plus vif intérêt dans les cercles intellectuels roumains et la Caisse des Ecoles a déjà pris les premières dispositions pour sa traduction en fait.

C. O. M.

REVUES D'ÉDUCATION NOUVELLE

La revue *L'Educazione nazionale* publie dans son numéro de janvier 1927 les articles suivants : « Le congrès d'éducation nouvelle à Locarno en 1927. — Adolphe FERRIÈRE « Virginia Povegliano-Lorenzetto ». — G. LOMBARDO-RADICE « L'école active dans la réforme Gentile ». — Giuseppe VIDONI « L'enquête sur les anormaux à l'école élémentaire ». — Maurilio SALVONI « Education active et bibliothèque populaire » (en italien).

Dans le numéro de février 1927 de *L'Educazione Nazionale*, signalons les deux articles suivants : Maurilio SALVONI : « Une expérience d'école active ». — R. PUERINI : La pensée de Sanderson ».

Dans le numéro de mars de la même revue, G. LOMBARDO-RADICE publie un article sur « La méthode italienne ». (Mompiano.) Ce numéro annonce la prochaine publication d'un ouvrage de Maurilio SALVONI ; « Vingt années d'école active » (2 vol, d'environ 100 p. chacun, qui formeront le deuxième et troisième volume des Suppléments de *L'Educazione Nazionale*.)

Au sommaire de *La Nueva Era*, Valparaiso, n° de novembre 1926, nous lisons entre autres : Adolphe FERRIÈRE « L'action déformatrice de l'éducation actuelle ». — Angelo PATRI « L'enfance ». — Rabindranath TAGORE « Le maître d'école ». — Beatrice ENSOR « Les nouvelles méthodes d'éducation aux Etats-Unis ». — M. PAEW « La méthode Montessori ». — Gertrude HARTMAN « L'association pour l'éducation progressive ». — « Le gymnase moderne de Bogota ». — Adolphe FERRIÈRE « L'éducation dans la famille » (extraits).

Retenons dans *Das Werden Zeitalter* (Heft 5/6, 1926) les deux articles suivants : Scott NEARING « Essais pédagogiques en Russie ». — Sophie FREUDENBERG « Office de consultations pédagogiques d'après les méthodes de la psychologie individuelle » (Nous rendrons compte de ce dernier article avec plus de détails).

A Jövő Utjain (Sur la voie de l'avenir), Budapest, n° octobre-décembre 1926, publie les articles suivants qui concernent l'éducation individuelle : A. IMRE « La relation de l'éducation individuelle et sociale ». — P. DENGELER « La communauté scolaire comme moyen d'éducation et d'enseignement ». — « Scènes d'atelier de l'éducateur moderne ». — Notes sur PESTALOZZI et BAKULE (en hongrois).

Du sommaire de *L'Education libre* (Sofia, n^{os} 3 et 4, 1926), citons : G. D. PIRIOFF « Les principes de l'éducation d'après Tolstoï ». — J. BAUCOMONT « Vers l'école active ». — B. JLLIEFF « Le rôle éducatif du tourisme ». — A. AVERTCHENKO « L'enfant débrouillard ». — P. ENGELS « La Scuola Rinnovata près de Milan ». — R. DUTHIL « L'école sur mesure et la méthode à Winnetka ». — P. BOVET « La signification pédagogique de la correspondance interscolaire » (en bulgare).
 (à suivre)

REVUES DE LANGUE FRANÇAISE

Le *Bulletin International* du Bureau international des Fédérations nationales du personnel de l'Enseignement secondaire public, de novembre 1927, est consacré au VIII^e Congrès international de l'Enseignement secondaire. Voici quelques-unes des résolutions que ce congrès a adoptées à l'unanimité :

« A. HISTOIRE. — 1. L'étude de l'histoire dans l'enseignement secondaire ne se donne pas pour but essentiel ni l'édification morale des élèves, ni même exclusivement la formation de l'esprit par l'étude de l'évolution de l'humanité; elle se propose surtout de comprendre et de faire comprendre les événements et les hommes pour permettre de les juger en toute impartialité.

2. L'enseignement de l'histoire peut et doit être compris dans tous les pays comme le moyen le plus efficace pour la formation du futur citoyen et dans ce but l'histoire nationale doit être prise comme centre de l'enseignement, surtout dans les classes inférieures, mais à la condition formelle de ne pas tendre, consciemment ou non, à la glorification systématique du pays et surtout de ne pas rabaisser méthodiquement tous les autres pays.

3. L'étude de l'histoire dans l'enseignement secondaire doit, surtout dans les classes supérieures, insister sur les phénomènes d'ordre économique et les interdépendances qui s'imposent à toutes les nations civilisées : elle doit mettre également en lumière le mouvement de solidarité humaine et le rôle des organismes internationaux qui le manifestent, entre autres celui de la S. d. N. qui doit occuper dans cette étude la place qui revient à son importance et à son activité.

B. GÉOGRAPHIE. — 1. L'étude de la géographie doit donner à l'élève le sentiment de la solidarité étroite qui lie les nations et les êtres.

2. La géographie générale, surtout la géographie humaine dans sa conception la plus étendue, est particulièrement utile à cet égard, puisqu'elle se propose expressément d'étudier les rapports qui, indépendamment des Etats, unissent les différentes parties du globe.

3. L'étude du pays natal doit en même temps mettre nettement en lumière les relations étroites qui, dans sa vie quotidienne, le lient nécessairement aux pays étrangers.

Notons encore, dans ce même numéro : page 30, Ad. FERRIÈRE : « Les tâches du Bureau international d'Education » ; page 35, les 9 points de la Charte de l'Union pédagogique universelle de M. Pierre de COUBERTIN ; page 54, des adresses pour la correspondance interscolaire ; page 61, Ch. BURKY : « Les relations entre la correspondance interscolaire et l'enseignement de la géographie », etc.

Le *Bulletin international de la protection de l'enfance* public, p. 1439 (N^o du 30 nov. 1926), le rapport établi par feu M^{me} Virginia POVEGLIANO-LORENZETTO pour la cinquième session ordinaire de l'Association internationale pour la protection de l'enfance qui a eu lieu à Rome du 25 au 29 mai 1926. La question posée était celle-ci : « Ne conviendrait-il pas d'adapter les législations scolaires, mieux qu'elles ne paraissent l'être actuellement, aux moyens intellectuels des mineurs et de décider légalement de la prolongation de l'obligation scolaire pour les arriérés et les déficients mentaux éduquables ? » Glanons dans son rapport les quelques idées suivantes : « L'enfant est toujours bon... L'enfant méchant n'est qu'un incompris dont il n'est pas difficile de gagner le cœur... Il faut le laisser vivre librement et il travaillera... en vivant selon ses dispositions propres... sur un terrain de spontanéité ouverte et de fraîche sincérité... Pratiquement, toutes mes élèves travaillent dans une atmosphère de vive solidarité : toutes animées par ma volonté forte et confiante, vers le bien et le progrès. Elles sont toutes soutenues non seulement par ma volonté, mais aussi par celle de leurs compagnes mieux douées, qui sans en avoir l'air et avec une affectueuse sollicitude, s'emploient à ce que leur état s'améliore et à ce qu'elles apprennent. En fait, il faut, au témoignage des visiteurs, vivre longtemps dans une classe pour distinguer les sujets à qui j'ai montré à travailler comme ils peuvent et mieux qu'ils peuvent. Aujourd'hui s'empare d'elles la passion du dessin libre, demain celle des travaux à l'aiguille ou de la lecture d'un livre déjà lu et commenté par les autres ; c'est encore une récapitulation, ou un problème de géométrie déjà résolu, expliqué et franchi par les autres qui se présente avec vivacité à leur esprit. Tout cela est facile dans le domaine du travail libre et quasi individuel.

« Nous désirons seulement, comme l'a dit Carmelo LICITRA, que l'anormal aussi soit libéré des mécanismes oppresseurs de l'éducation positiviste et restitué à son humanité et à sa spiritualité, non comme un terme établi d'avance et extérieur à son état actuel, mais comme à la réalité concrète d'aujourd'hui, de la profondeur de laquelle doit surgir la réalité concrète de demain. C'est sur ce principe qu'est basée toute possibilité de véritable éducation, puisque l'esprit ne se développe qu'en fonction de soi-même et se posant soi-même comme principe et fin de son propre développement. »

« Les enfants catalogués comme peu corrigibles, dit de son côté M. G. LOMBARDO-RADICE, M^{le} ANAGNI les a trouvés enfants, sans plus. Elle les a traités comme tels en cherchant en eux un point de normalité sur lequel on pourrait appuyer le levier. »

Dans ce même fascicule, p. 1471, se trouve un article sur la *George Junior Republic* des Etats-Unis, dont M. FERRIÈRE avait déjà parlé dans son livre « L'autonomie des écoliers ». Rappelons que c'est une colonie où « filles et garçons occupent des cottages séparés sous la paternelle égide du fondateur de la colonie, M. William R. GEORGE... Les uns y sont attirés par l'attrait de l'indépendance, d'autres y sont venus sur l'ordre de leurs parents, un troisième groupe enfin se compose d'individus qu'un délit quelconque a amenés devant les tribunaux et auxquels le juge a voulu offrir une chance de relèvement. Ils y sont placés sur le même pied que leurs « concitoyens » dont la consigne est de ne pas s'informer du passé des nouveaux arrivants... La population possède ses propres industries : agriculture, laiterie, boulangerie, fabrication de tapis, imprimerie suffisent à ses besoins ; de bonnes écoles

permettent aux mieux doués de suivre plus tard les cours d'une université. »

Vers l'école active (Bulletin des écoles primaires de Wallonie) publie entre autres, dans son N° de déc. 1926 : « Les bases morales de l'école », par J. LEMOINE. La vie scolaire, dit l'auteur, doit préparer l'enfant à la vie sociale, mais toutes les méthodes d'enseignement ne peuvent pas indifféremment permettre d'atteindre ce but, les bonnes méthodes sont celles qui permettent à l'enfant de révéler ses aptitudes, de comprendre sa dépendance à l'égard de la société et d'accepter comme de vouloir cette solidarité. Eduquer l'être humain en vue d'une situation déterminée n'est pas recommandable, parce qu'on le rend ainsi trop dépendant ; il vaut mieux donner à l'enfant la possibilité de s'adapter aux conditions du milieu, de créer,

de faire preuve d'initiative. D'une façon générale, notre système scolaire est encore trop basé sur les méthodes passives, tandis que ce sont les méthodes actives qui donneraient les meilleurs résultats.

Dans un autre article, « L'école active par la méthode des centres d'intérêts », Er. DE MOOR rappelle les avantages de la méthode du D^r DECROLY, et indique les principes de cette méthode : l'école doit être établie dans un cadre naturel, c'est-à-dire dans un milieu où l'enfant puisse assister journellement aux phénomènes de la nature ; les locaux doivent être agencés de manière à constituer de petits ateliers ou laboratoires ; le personnel doit être actif, intelligent, il doit être préparé à l'observation des animaux et des plantes, aimer les enfants et avoir des notions de psychologie ; l'après-midi est consacrée aux travaux manuels, la matinée à des exercices divers et à des visites d'usines ou de musées ; on s'efforcera de développer chez les élèves l'initiative et la solidarité.

ÉCOLE DE L'ODENWALD

Ecole nouvelle à la campagne

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACH

bei Heppenheim (Bergstr.)
Hesse-Darmstadt
Allemagne

Prospectus et informations sur demande.

LA DIANE

Revue Républicaine d'Éducation Physique

5, Avenue Mirabeau, VERSAILLES

Articles sur l'unité de la Morale, de l'Éducation, de l'Instruction pour les 2 sexes - l'Hygiène, la Médecine préventive, le Naturisme, Végétarisme, la Vie Agricole, les Méfaits du luxe - le Mouvement des Sciences Psychiques, des poèmes, une critique littéraire.

VOYAGES EN SUISSE

« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,
dans les *Annales* du 20 avril 1924.

Pour tous renseignements sur la Suisse
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux

AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.

LONDRES, 11 bis, Regent Street, Waterloo Place.

NEW-YORK, 241, Fifth Avenue.

BERLIN, 57-58, Unter den Linden.

VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz,

VENTE DE BILLETS

UT PER
JUVENES
ASCENDAT
MUNDUS

Bulletin n° 2 du Bureau International d'Éducation

CHRONIQUE N° 5, Genève, 15 mars 1927.

Nos lecteurs savent déjà quelque chose du travail régulier du Bureau : lettres reçues et écrites (300 de celles-ci en moyenne par mois), visites (50 par mois d'hiver), adhésions de nouveaux membres (21 en février), énorme travail de documentation et de classement de renseignements. Nous n'y insistons pas. Les adhésions de membres collectifs enregistrées depuis notre Chronique N° 4, méritent d'être mentionnées spécialement : Fédération internationale des Femmes universitaires, Londres ; Comité national français de l'Alliance universelle pour l'Amitié internationale par les Eglises, Paris ; International Young Men's Christian Association College, Springfield (Etats-Unis) ; Union nationale française des membres de l'Enseignement public ; Welsh National Council of the League of Nations Union, Cardiff ; The New Education Fellowship, Londres ; Asociación española del Instituto J. J. Rousseau, Madrid ; Groupement universitaire hellénique pour la S. D. N., Athènes. Au 1^{er} mars, nous avons ainsi 34 membres collectifs. Nous ne comptons encore que 5 membres à vie.

Parmi nos visiteurs, qui appartaient à 14 pays différents, la France a été particulièrement bien représentée, notamment par MM. Langevin, Paul Desjardins et par M^{lles} Marguerite Reynier et le Dr. Germaine Montreuil-Straus. En l'honneur de cette dernière, nous avons eu le plaisir de réunir quelques personnalités des milieux féminins de Genève.

Deux conférences, l'une et l'autre vivement appréciées, ont été données sous les auspices du B. I. E. Dans la première, le 14 janvier, le Dr. Prescott de Harvard, a exposé les premiers résultats d'une enquête qu'il poursuit sur *l'Esprit international dans les écoles des divers pays de l'Europe*. Il a parlé spécialement des écoles d'Angleterre. Notre Bureau s'est associé aux travaux de M. Prescott en répandant un test ingénieusement conçu pour mettre en lumière l'attitude d'esprit des écoliers à l'égard de quelques questions internationales. Le 18 janvier, le Dr. W. Paulsen, ex-directeur des Ecoles de Berlin, nous a fait un magistral exposé de *l'Etat actuel des questions scolaires en Allemagne*.

Une séance du Conseil a eu lieu le 24 février. On y a décidé la convocation en septembre de l'Assemblée générale dont parlait la dernière chronique. Les comités nationaux seront consultés sur la date proposée, 21 et 22 septembre, et sur les objets qu'ils désirent plus particulièrement voir portés à l'ordre du jour. M. F. J. Gould a aimablement consenti à y présenter un sujet qui nous tient fort à cœur : *Les tâches d'un Bureau international d'Education morale*.

Nous avons continué à prendre part aux séances du Comité d'Entente des grandes Associations, qui a reconnu à notre Bureau, successeur de celui de la Haye, la qualité de membre fondateur.

Ceux de nos membres qui n'ont pas reçu les brochures condensant des enquêtes poursuivies par nous, l'une de M. BOVET, « *Correspondances interscolaires* » (2^e édit.), l'autre de M^{lle} BUTTS, « *Donnons aux Jeunes le goût de la vie rurale* », et qui voudraient les posséder, sont priés de

nous les demander. Nous tenons aussi à leur disposition une bibliographie détaillée sur « *l'Education et la Paix* », et quelques exemplaires de la récente brochure de M. F. J. Gould, *The Presentation of History to Youth*.

Parmi les questions qui nous ont été posées et qui ont donné lieu à des recherches et à des réponses étendues, mentionnons-en une qui avait trait à la *formation des professeurs d'éducation physique* dans les différents pays de l'Europe.

Une des grandes occupations de notre Bureau durant ces deux mois a été la préparation de la conférence de Prague (16-20 avril), consacrée à la *Paix par l'Ecole*. Le Président Masaryk a bien voulu en accepter le haut patronage et nous avons trouvé partout les plus précieux appuis. Le programme, que nous tenons à la disposition de nos lecteurs, comprend quelques-uns des noms les plus en vue dans le monde des éducateurs.

Nous avons constitué le jury suisse du Concours pour 1927 de l'*American School Citizenship League* de Boston, ouvert aux élèves des Ecoles normales et à ceux des classes supérieures des Ecoles secondaires de tous les pays. Le programme en a été envoyé aux directeurs des principales écoles de la Suisse. Les travaux présentés devront arriver à Genève avant le 1^{er} mai. Sujets : Ecoles Normales : « *Comment l'Instituteur peut-il contribuer à la bonne volonté internationale et au rapprochement des peuples ?* » Ecoles secondaires : « *Comment la jeunesse de tous les pays du monde peut-elle contribuer à la bonne volonté internationale et au rapprochement des peuples ?* »

Nous pensons faire plaisir à nos membres en citant ici trois des nombreuses lettres de remerciements que nous avons reçues dernièrement et qui prouvent que nos services sont appréciés.

De Monsieur F. (Paris) : « *Tous les documents et les renseignements contenus dans votre lettre (ouvrages de pédagogie et psychologie ; revues traitant de psychologie ; Ecoles nouvelles), nous sont des plus précieux, nous vous prions de trouver ici l'expression de nos plus vifs remerciements. Nous admirons l'organisation du B. I. E. et la richesse de sa documentation à laquelle nous aurons recours plus d'une fois si vous le permettez.* »

De Monsieur W. (Seattle, E.-U.) : « *Permettez-moi de vous remercier de votre bibliographie relative à l'enseignement des sciences sociales en Europe. Nous faisons venir pour notre bibliothèque les livres que vous nous recommandez. Nous espérons pouvoir les mettre à la disposition des participants au congrès de l'Association nationale d'Education qui aura lieu dans notre ville au printemps. Nous prévoyons une section pour la discussion de l'éducation sociale et civique des écoliers. Je suis certain que votre empressement à nous faire connaître ce qui se fait en d'autres pays, augmentera l'utilité et la valeur de notre conférence.* »

De Madame G. (Russie) : « *Je vous remercie beaucoup de votre lettre du 4 mars et de l'envoi de matériaux qui l'a suivie. (Linguistique ; grammaire ; enseignement des langues.) Les indications que vous m'avez données sont*

pour nous de toute première utilité. Je me permets de vous communiquer mon adresse à Moscou, en vous priant de me tenir au courant de l'activité du Bureau international d'Éducation.»

La branche polonaise du B. I. E. (Présidente : M^{me} Radlinska) est en train d'organiser un groupe de membres du B. I. E., composé surtout de personnes qui sont ou ont été en relations avec l'Institut J.-J. Rousseau, afin de former un centre de propagande pour les idées et les buts du B. I. E.

La presse polonaise a été très active dans la propagation des nouvelles relatives aux prochains Congrès de Prague et de Locarno.

L'enseignement de la lecture en divers pays (1)

Tel est le titre d'une exposition, à laquelle le B. I. E. a collaboré et qui a été ouverte au public du 6 au 20 décembre dans les locaux du Musée scolaire de Genève, obligeamment prêtés par M. Duveillard. Le noyau des collections présentées a été réuni par M. Gempeler, du Musée scolaire de Bâle. Lausanne, Saint-Gall, d'autres villes encore en ont bénéficié, mais nous n'en avons vu nulle part une description un peu détaillée et nous pensons bien faire en relevant ici quelques-uns des traits qui rendaient cette exposition intéressante aux visiteurs, qu'ils fussent profanes ou gens du métier.

Grâce à la Bibliothèque publique de Genève, qui avait prêté plusieurs volumes de prix, l'HISTOIRE DE LA LECTURE était très heureusement évoquée. Le nom de Robert Estienne sur l'Alphabetum graecum de 1554 montrait les relations étroites qui existèrent entre les premiers alphabétiques et les plus illustres imprimeries. Un *ABC et chrestienne instruction*, imprimé à Genève également au XVI^e siècle, rappelait que pour nos pères apprendre à lire, c'était avant tout se mettre en mesure de lire la Bible. A travers le XVII^e siècle, la *Nouvelle méthode de Lecture*, si richement illustrée par les gravures de Girardet et les tableaux imprimés en 1830 à Lausanne, le caractère spécifiquement chrétien des débuts de la lecture se maintient en Suisse romande jusqu'aux tableaux, mal imprimés, mal illustrés de la fameuse méthode Regimbault (vers 1880). La *Conduite des Ecoles chrestiennes* de J.-B. de la Salle, la *Statilégie* de Bourrouse de Laffore « pour apprendre à lire en quelques heures » marquent la place de méthodes qui furent en grand honneur en d'autres pays de langue française. La série d'alphabétiques allemands réunie par Bâle est abondante, mais elle ne remonte pas très haut, le XVI^e siècle n'est représenté que par des réimpressions. Blâmerait-on des collectionneurs de se mêler un peu d'une exposition itinérante ? Un *ORBIS PICTUS* de Comenius vaut d'ailleurs, du point de vue de l'instruction, tout ce que l'on trouverait ailleurs et davantage, il est ouvert à la page de l'alphabet. Ses petits dessins sur bois, commentés par une légende latine, nous apprennent que l'âne braie, *A, a*, que l'agneau bêle, *Bé, bê*, que la cigale crisse, *Ci, ci*, et ainsi de suite à travers toutes les lettres avec une ingéniosité naïve souvent imitée, rarement égalée. Mentionnons encore dans la série historique une caisse de lettres mobiles datant sans doute du commencement du XIX^e siècle et provenant de Genève. C'est un de ces « bureaux » dont Rousseau parle au deuxième livre de l'*Emile*.

Après l'histoire de l'enseignement de la lecture, l'exposition nous en présente, si l'on peut dire, la GÉOGRA-

PHIE. Il ne s'agit cependant que des pays d'Europe, dont l'alphabet est apparenté au nôtre. Que ce soient la Lettonie, l'Estonie, la Grèce, la Pologne, la Tchécoslovaquie ou la Hollande, les mêmes tendances se révèlent dans les alphabétiques, en particulier le même goût de l'illustration et de l'ornementation dans les pays où prédomine l'influence allemande. La France se met, semble-t-il, moins en frais. La série des « Fibeln » des différents cantons suisses, y compris l'alphabétique romanche des Grisons, et les jolis livres de couleur de Genève et de Vaud, témoignent d'une belle émulation. La Russie retient l'attention, grâce à une série de livres et de brochures choisis par M. Nicolas Roubakine, directeur de la Section de Psychologie bibliologique à Lausanne : Réimpression, à l'usage des écoles russes à l'étranger, du fameux alphabétique composé par Tolstoï pour son école de Jasnáa Poliana, méthodes de lecture imaginées en orthographe simplifiée par la Russie des Soviets dans son grand effort en faveur des illettrés.

Mais ce qui retiendra surtout l'attention des maîtres et maîtresses d'école, ce sont les documents qui posent, et, dans une certaine mesure, résolvent deux gros problèmes didactiques qui se rattachent à l'enseignement élémentaire de la lecture.

Le premier de ces problèmes est le débat récemment institué dans un certain nombre d'écoles de langue française entre la méthode alphabétique traditionnelle et la *méthode globale*, dont le D^r Decroly de Bruxelles est le champion le plus récent et le plus convaincu. L'exposition spéciale de la Maison des Petits de Genève est comme une récapitulation documentaire de ce débat. Voici les lettres à l'émeri de M^{me} Montessori, qui en 1913 ont servi de point de départ ; des lettres brodées qu'on y a ajoutées, toujours avec la même préoccupation de faire appel au sens du toucher et du mouvement, puis des lettres de bois découpées ; des lettres mobiles à glisser dans une coulisse, qui en appelaient au goût de la combinaison chez l'enfant. Aujourd'hui on est en pleine méthode globale, on commence par des phrases entières, qui sont des ordres à effectuer, il y a aussi des écritaux portant le nom des divers objets de la classe et ceux de tous les enfants. Et chacun de dessiner ainsi des mots dont il ne sait que le sens complet, bien avant de découvrir la valeur de chaque syllabe, puis de chaque lettre. Les documents de cette méthode sont très curieux à observer. Il y en a là d'ailleurs qui proviennent également des petits écoliers d'une classe faible (M^{lle} Margairaz) et d'autres qui viennent d'une classe spéciale où M^{lle} Descocudres instruit par les jeux Decroly, et par beaucoup d'autres de son invention, des enfants franchement arriérés ou même anormaux. M^{lle} Descocudres a longtemps résisté avant d'appliquer intégralement la méthode globale. Telle de ses collègues des classes spéciales (M^{me} Delamure) lui préfère encore une méthode à elle, inédite, très soigneusement élaborée, où le dessin joue un rôle important. (Elle fait songer à la méthode italienne *Luce e gioia* ; dans celle-ci, à vrai dire, le sens prêté au dessin des lettres paraît parfois un peu tiré par les cheveux).

Le second problème didactique posé aux visiteurs par notre exposition est plus général. C'est en définitive le débat de la *méthode intuitive* et de la *méthode active*. La première représentée par les *Fibeln* d'Allemagne, la seconde par les méthodes de lecture des Etats-Unis. Sans doute les langues qu'il s'agit d'enseigner à lire à l'enfant sont-elles pour quelque chose, pour beaucoup même, dans les méthodes choisies. L'orthographe anglaise est si loin de la phonétique que l'on n'a pas grand mérite en Amérique à

(1) L'abondance des matières nous oblige à renvoyer la publication des renseignements sur la réforme scolaire en Allemagne et en Autriche.

avoir abandonné abécédaires et syllabaires. Mais tel qu'il est, ce double matériel d'enseignement, si soigné, étudié avec tant de détail, si dispendieux même de part et d'autre est bien propre à faire réfléchir.

Les Allemands mettent tout leur soin à faire des livres attrayants, illustrés avec grâce, avec art, souvent avec esprit, auxquels les enfants auront plaisir à revenir et dont les images colorées se graveront dans l'esprit. Pour se tenir plus près de l'enfant, on emprunte les mots des abécédaires à des contes, ou à des chansons connues (M. E. Schneider, de Berne, aujourd'hui professeur à Riga, a eu l'idée ingénieuse de prendre ses syllabes dans les refrains de quelques ritournelles classiques : *tra-dé-ri-dé-ra-sum-sum-sum...*). Chaque partie de l'Allemagne tient à avoir sa *Heimatspiel* : Brême, le Harz, l'Anhalt etc., et toutes rivalisent pour faire appel aux yeux.

Les Américains suivent une voie toute différente. Ils sont préoccupés de faire de la lecture un stimulant à l'action. Les premiers mots que l'enfant lit l'encourageront par exemple à colorier une image en lui disant les couleurs qu'il doit choisir pour ses différentes parties. Ou bien cela se comblera avec des dessins à faire pour illustrer une visite à la ferme (Lincoln School), ou avec des découpages, et ainsi de suite. La méthode globale est aussi représentée par des inscriptions de plus en plus longues qui accompagnent une image murale. On récite en chœur les inscriptions ; à chacune un mot nouveau vient s'ajouter dont l'enfant retrouvera plus loin le dessin.

Ces mêmes inscriptions une fois connues sont reprises séparément, sous la forme de cartons isolés et présentés à l'enfant dans des temps très courts. C'est une petite séance de tachyscope, qui doit habituer l'écolier à saisir rapidement d'un seul coup d'œil plusieurs syllabes et même plusieurs mots.

Ceci nous amène à une partie de l'exposition dont s'était spécialement occupé l'Institut J.-J. Rousseau : les efforts qui se poursuivent actuellement en divers pays pour déterminer objectivement les *buts* gradués auxquels peut tendre l'enseignement de la lecture à l'école primaire, et les moyens de contrôler les résultats obtenus. Plusieurs systèmes scolaires des États-Unis, ceux de Rochester (N.Y.) et d'Urbana (Ill) par exemple, ont mis sous la forme d'un grand tableau le programme de chacun des degrés primaires en ce qui concerne l'élocution, la vitesse, la compréhension de la lecture orale et silencieuse. Et à chacun de ces points de vue on a élaboré des *tests*. Le point de départ de cet effort doit d'ailleurs être cherché en pays de langue française, dans les travaux de Vaney et de Duvillard en 1912. Après Thorndike et Gray, en Angleterre, Ballard, en Suisse, Bovet pour le français et Delmenico pour l'italien, ont donné des tests gradués. (La vitesse qui correspond à une lecture courante est en français de 100 mots à la minute, à condition que l'élève ne sache pas qu'on enregistre son débit).

Les travaux si délicats des Universités de Harvard et de Chicago sur la photographie des *mouvements de l'œil* pendant la lecture et la correction de certaines lenteurs invétérées ne figuraient à l'exposition que pour mémoire. De même les procédés de *lecture labiale*.

Concluons par la recommandation célèbre de Rousseau, affichée au mur de l'exposition et dont il semble qu'à tout prendre on ne s'inspire aujourd'hui pas trop mal :

« On se fait une grande affaire de chercher les meilleures méthodes d'apprendre à lire, on invente des bureaux, des cartes, on fait de la chambre d'un enfant un atelier d'imprimerie. Locke veut qu'il apprenne à lire avec des dés. Ne

voilà-t-il pas une invention bien trouvée ? Quelle pitié ! Un moyen plus sûr que tout cela, et celui qu'on oublie toujours, est le désir d'apprendre.

Donnez à l'enfant ce désir, puis laissez là vos bureaux et vos dés, toute méthode lui sera bonne (1). »

Brèves nouvelles de divers pays

SUISSE. — Une école d'été sur la S. d. N., en langue française et en langue allemande, aura lieu à Genève, du 22 au 27 août 1927. Le programme en est fort attrayant. Le demander au Secrétariat de l'Union internationale des Associations pour la S. d. N., 1, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

POLOGNE. — Le Ministre de l'Instruction publique de la Pologne a envoyé dernièrement une circulaire aux instituteurs des districts frontière à l'Est du pays, leur enjoignant d'exercer leur activité dans l'intérêt de tous les citoyens, sans distinction de religion ni de nationalité. Le ministre condamne toute tentative d'obliger les enfants des minorités ethniques à s'assimiler la langue et la culture polonaises. Il désire que tous les maîtres connaissent la langue de la minorité représentée dans leur école, afin de la parler avec les enfants pendant la première année scolaire. L'œuvre de *polonisation* ne doit pas s'accomplir par des méthodes de contrainte, mais par l'attrait de la culture polonaise.

Autre fait intéressant. On fait actuellement en Pologne des préparatifs en vue de l'organisation d'un « Trimestre de propagande en faveur de la lecture ». Ceux qui en prennent l'initiative partent de l'idée que trop peu de personnes savent lire un livre avec un réel profit, et qu'il convient d'habituer les enfants dès l'école primaire à lire rationnellement. Les critiques contre un enseignement trop livresque, trop paperassier, se rapportent toutes non au livre lui-même, mais au mauvais usage qu'on en fait. Pour obvier à cela, il faut avoir : 1) des bibliothèques scolaires modèles, 2) des bibliothécaires éducateurs. Une bibliothèque ne doit pas être chose morte. Outre les catalogues habituels, il convient d'avoir des catalogues-affiches annonçant les livres d'actualité. Sera actuel tout ce qui à un moment donné intéresse les élèves. Ces derniers doivent collaborer au développement et au maintien de leur bibliothèque, ne fût-ce qu'en collectionnant des illustrations, en reliant les livres, en décorant la salle de lecture, etc. Le bibliothécaire doit non seulement conseiller le choix du livre, mais suggérer la manière de lire avec profit, intelligemment, en un mot la bonne manière de se servir d'un livre. Le « Trimestre de la propagande de la lecture » sera consacré à un examen des bibliothèques existantes, aux discussions relatives au sujet de la lecture dans des conférences des maîtres, bibliothécaires et parents. On signalera également des lacunes dans la littérature pour les enfants et dans les bibliothèques de jeunesse, ce qui permettra aux éditeurs d'entreprendre une action méthodique dans l'édition. Quant aux pédagogues et aux travailleurs dans le domaine social, ils y trouveront des suggestions pour de nouveaux champs d'activité.

ITALIE. — Ad. FERRIÈRE. *L'Aube de l'école sereine en Italie*. (Crémieu, 11, rue de Cluny, Paris V^e, 1927). Monographies d'Education nouvelle. Ce recueil, dont les études, à l'exception de la riche bibliographie, composaient les N^{os} de novembre 1926 et de janvier 1927

(1) Nous pensons bien faire en rappelant à nos lecteurs le très remarquable article que Guillaume a consacré à l'histoire de l'enseignement de la lecture, dans le Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson (au mot LECTURE).

de la revue « Pour l'Ère Nouvelle », fera connaître largement au dehors le remarquable essor du mouvement pédagogique en Italie, caractérisé par l'œuvre officielle et l'inspiration de M. Lombardo-Radice, et par d'admirables initiatives privées.

MEXIQUE. — D^r J. M. PUIG CASAURANC. **Memoria que indica el estado que guarda el Ramo de Educacion publica**, el 31 de agosto de 1926 (Rapport officiel. Publicaciones de la Secretaria de Educacion publica, Mexico, 395 p.). C'est aussi le compte-rendu d'un vaste effort national, ayant à sa base un plan systématique dans le domaine de l'instruction publique. Mais, dans ce pays où l'instruction fut si peu développée jusqu'ici, il s'agit de création plutôt que de réforme. Dans cette œuvre créatrice, il est tenu compte des méthodes plus « modernes » proposées pour rendre l'enseignement actif et l'école vraiment éducative. On a créé des « écoles type » dans toutes les régions du pays, institutions destinées à la propagande par l'exemple. Des efforts remarquables sont faits dans le domaine de l'éducation populaire, de la préparation des maîtres, de l'enseignement technique, de l'hygiène, des tests scolaires. Il existe un Département de psychopédagogie et de l'hygiène. Plusieurs institutions montrent le souci de faire de l'école une préparation à la vie sociale et économique : l'organisation de foires scolaires, où les élèves vendent des produits qu'ils ont cultivés, la création d'une grande coopérative comme débouché pour les écoles d'industries et écoles techniques, ainsi que d'une Caisse nationale scolaire d'épargne et de prêt. Enfin, il a été introduit dans certaines écoles un code de morale qui formule les qualités qui doivent caractériser « les bons Mexicains ». Chaque « loi » est suivie d'une série de règles pratiques ou de « projets » que l'enfant doit chercher à réaliser ; bref, il y a là une contribution à la question soulevée au 4^{me} Congrès d'Éducation morale.

Le B. I. E. est en mesure de procurer des informations détaillées sur le Mexique, une commission nationale du B. I. E. s'étant fondée dans ce pays à l'instigation du D^r Santa Marina et de plusieurs autres personnalités.

Bibliographie

Ernest AEPPEL. **Heinrich Pestalozzi, ein Gedenkbuch**. (Zurich, Orell-Fussli, 233 p. in-12).

Albert MALCHE. **Vie de Pestalozzi**. (Lausanne, Payot, 253 p. in-12, Pr. fr. s., 3,50).

Carlo SGANZINI. **Giovanni Enrico Pestalozzi**. (Bellinzona, Grassi, 331 p. in-12, fr. s., 4).

Ces trois livres ont été publiés par les soins du Comité suisse qui a organisé la commémoration du centenaire de la mort de Pestalozzi. Ils sont très différents l'un de l'autre, mais on s'accorde à les trouver fort réussis, chacun en son genre. En allemand, après tant de biographies étendues, il s'agissait surtout de faire quelque chose qui fut bref et populaire sans être ni sec ni banal. En français, M. Malche a créé une œuvre éminemment vivante, pleine d'élan et d'enthousiasme. M. Sganzi, qui est professeur de philosophie, a tenu à étudier la pensée de Pestalozzi au même titre que sa vie et son œuvre. Un chapitre est consacré à la signification de Pestalozzi pour l'heure présente, au triple point de vue de la culture, de la politique et de l'éducation.

Ad. FERRIÈRE. **Le grand cœur maternel de Pestalozzi**. (Julien Crémieu, 11, rue de Cluny, Paris (V^e). Petit volume de poche (78 p.) très documenté et très vivant. (Réimpression des articles parus dans *Pour l'Ère Nouvelle*, de février 1927).

R. CHRISTOFFEL. **Un précurseur de Pestalozzi, Martin Planta**. (1727-1772) (Genève, Forum 64 p.).

Profitant de ce que la Suisse pédagogique a les yeux tournés vers le passé, une amie de l'école suisse et du B. I. E. a eu la bonne pensée de rééditer pour le deuxième centenaire de sa naissance, en une jolie plaquette illustrée, une courte biographie d'un éducateur des Grisons, qui fut d'une façon très remarquable un précurseur des Ecoles Nouvelles.

A calendar of world heroes. (National Council for the Prevention of War, 532 Seventeenth Street N. W. Washington D. C. 3 exemplaires pour 1 dollar, port en plus). Magnifique calendrier à suspendre à la muraille. Pour chaque mois, très beau portrait de l'un des douze héros choisis par les élèves des écoles de 30 pays qui ont participé au Concours Biddle 1926.

Exhibit on the organisation and work of the league of nations. (Section des informations, Secrétariat de la S. d. N. Genève 1926, fr. s. 10). Portefeuille contenant 27 tableaux muraux extrêmement bien faits pour faire connaître la S. d. N. Il va en paraître une édition française.

Ad. FERRIÈRE. **Le progrès spirituel**. (Editions Forum, Genève 1927, 363 p. in-8, pr. fr. s. 7,50). Nous sommes heureux d'annoncer ce nouvel ouvrage de M. Ferrière. Nous devons renoncer à l'analyser ici ; qu'il suffise de souligner l'importance de cette synthèse qui vise à fonder la rénovation nécessaire de la civilisation sur l'action éducative et celle-ci, à son tour, sur les lois les mieux établies de la biologie et de la psychologie. Dans son introduction, Ferrière expose les principes de recherche qui sont à la base de son œuvre, et la valeur qui revient respectivement à l'intuition et à l'expérience positive.

Bertrand RUSSELL. **On Education, especially in Early Childhood**. (George Allen & Unwin, London, 1926.)

Bertrand Russell n'est jamais banal. Ses réflexions sur l'éducation du caractère, puis sur l'instruction, sont empreintes de bon sens et basées sur l'observation. Il souhaite que les éducateurs à tendances ultra-modernes évitent de tomber dans une réaction excessive contre les anciennes disciplines. La gymnastique mentale exigée autrefois était excellente, ce qui ne l'était pas c'était l'absence d'intérêt : « Trouvez moyen de donner au travail scolaire une grande importance aux yeux des écoliers et ils accompliront volontiers un travail très dur ». Russell insiste pour que l'éducateur inculque à l'enfant une attitude scientifique, même devant les questions pratiques : « Je leur demanderais d'avancer des arguments qui soient des arguments et de produire des faits qui soient des faits. Cette habitude — par exemple dans la politique — est aussi précieuse qu'elle est rare. »

Rossa B. COOLEY. **Homes of the Freed**. (New Republic. New-York. 1926.)

Délicieuse description d'une école rurale nègre dans une île de la Caroline. Toute l'île devient le laboratoire de l'école.

Begtrup, Sund and Manniche. **The Folk High-Schools of Denmark and the Development of a Farming Community**. London, 1926.)

Qui n'a entendu parler des Ecoles supérieures populaires du Danemark ? Ce petit volume qui donne l'histoire de leur développement jusqu'à l'heure actuelle et met en évidence leur extraordinaire influence sur la vie du Danemark, se lit comme un roman.

Dottoressa Maria MONTESSORI. **Il metodo della pedagogia scientifica nelle case dei bambini**. Il vient de paraître de ce volume une troisième édition, revue, augmentée et magnifiquement illustrée. Le chapitre qui traite de la Nature et de l'Éducation a été entièrement refondu.

“ A S E N ”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafendel

de
l'Institut J.-J. Rousseau

Jeux Decroly

pour les petits enfants
et les arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 -- GENÈVE (Suisse)

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE

EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

Internal pour garçons seulement

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet
la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt.

PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et Mme MULLER-LEMAIRE

Chesières-sur-Ollon (Vaud, Suisse) 1320 m. d'altitude.
Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du D^r Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile.

Références de premier ordre, Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles à Genève.

MAISON - ÉCOLE INTERNATIONALE

8, Rue Guichard, PARIS (XVI^e)

POUR JEUNES FILLES. — Travail selon
les méthodes nouvelles et l'esprit
de coopération

Ecrire à Madame Andrée JOUVE

ÉCOLE NOUVELLE “ LA CHATAIGNERAIE ” sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 7 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

LIBRAIRIE ARISTIDE QUILLET

Société Anonyme
 au Capital de 10.000.000
 de francs



278, Boulevard Saint-Germain
 PARIS (VII^e)

Registre du Commerce : SEINE n° 12

Principales publications encyclopédiques illustrées :

Docteur Pierre Louis REHM

Encyclopédie Pratique Illustrée de Médecine et d'Hygiène

Préface du Professeur Auguste BROCA

3 volumes, format 21×28

Un véritable Musée d'Anatomie accompagne l'ouvrage (Couronnée par l'Académie de Médecine)

Ouvrage indispensable dans toute famille

Histoire Universelle Illustrée des Pays et des Peuples

Encyclopédie historique en 8 volumes, format 28×21×6

Histoire de la Formation de la Terre.

L'Évolution des Races et des Nations.

Histoire de la Civilisation et du Progrès.

Publication indispensable dans la Bibliothèque de l'Homme Cultivé

GEOGRAPHIE UNIVERSELLE QUILLET

Physique — Politique — Economique — Humaine

Le Monde d'aujourd'hui

La Vie des Peuples des Temps présents

4 volumes 28×21 — 2 Atlas 21×42

*Ouvrage honoré de la Médaille d'Or de la Société de Géographie
 et de la Ligue Maritime et Coloniale*

Une Œuvre d'Enseignement et surtout de Renseignements

Nouvelle Encyclopédie Autodidactique Illustrée d'Enseignement Moderne

Par un Comité d'Universitaires

L'École chez soi, sans Maître

3 volumes 21×28

*Pour réussir dans la Vie, il faut être instruit; cet ouvrage vous fournira les moyens
 de parfaire votre instruction.*

L'HISTOIRE POLITIQUE DE LA GUERRE

publiée sous la direction de M. AULARD, professeur à la Sorbonne (1 volume)

Demandez à la LIBRAIRIE ARISTIDE QUILLET

son SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRÉ

et les conditions de souscription qui vous seront envoyées gratis et fra

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'École nouvelle, Genève, B. I. E. N., 1909 Fr. 0.80
- La Science et la Foi, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912..... Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule, Langensalza, Beyer et Söhne, 1912 (traduit en italien) Fr. 1.—
- La loi du progrès en biologie et en sociologie, ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard et Brière, 1915. Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique, Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917..... Fr. 2.50
- Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste, Genève, Société générale d'imprimerie, 1919..... Fr. 1.—
- Transformons l'École, Genève, B. I. E. N., 1920 (traduit en suédois et en espagnol) (épuisé)
- L'Autonomie des Ecoliers, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921 (traduit en espagnol) Fr. 6.—
- Les types psychologiques, Lausanne, L'Éducateur, 1^{er} Octobre 1921..... Fr. 0.50
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit, Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1922..... Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant, Genève, B. I. E. N., 1922..... Fr. 1.25
- L'Éducation dans la Famille, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1923 (Traduit en espagnol, en allemand et en grec)..... Fr. 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique, Genève, 1923..... (hors commerce)
- La Société des Nations dans les écoles de la Suisse. Genève, L'Éducation en suisse, 1923..... Fr. 0.50
- L'École active, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1926 (Traduit en roumain, en espagnol, en italien et en allemand)..... Fr. 7.50
- La Pratique de l'École active, Genève, Editions Forum, 1924 (Traduit en russe. En préparation, éditions espagnole et italienne).... Fr. 6.—
- L'Enseignement de l'Histoire, Paris, Revue de synthèse historique, 1924..... (hors commerce)
- L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles, Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926..... Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité, Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. Fr. 2.—
- La coéducation des sexes, L'Éducation en suisse, Genève, Imp. générale, 1926. Fr. 2.50
- L'Éducation constructive. Tome I : Le Progrès spirituel. Genève, Editions Forum, 1927..... Fr. 7.50
- L'Aube de l'École sereine en Italie, monographies d'éducation nouvelle. Paris, J. Crémieu, 41, rue de Cluny (Sorbonne), 1927. Fr. 2.50
- La Liberté de l'Enfant à l'École active, Bruxelles, Lamartin, 1927..... Fr. 2.50
- On consultera aussi avec profit :
- A. FARIA DE VASCONCELLOS, Une École nouvelle en Belgique, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915..... Fr. 2.50
- ELISABETH HUGUENIN, Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald, Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50

Les prix sont indiqués en francs suisses

(Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie J. Crémieu, 11, rue de Cluny (V°))

ÉCOLE - FOYER DE PONTIGNY

Par Laroche, Yonne, France.

Directeur-fondateur : R. NUSSBAUM

Vie de famille, au sens profond du mot. Discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par l'étude, et par l'exercice de la vie individuelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

L'École passe l'hiver à la montagne.

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération
GENÈVE - Rue Charles-Bonnet, 6

Semestre d'été : 19 avril - 6 juillet 1927

Semestre d'hiver : octobre 1927 - mars 1928

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendances d'usines, infirmières-visiteuses, etc.) ; d'administration, d'établissements hospitaliers ; d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Le Foyer de l'école, où se donnent les cours de ménage : Cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme 50 cts. et renseignements par le Secrétariat, 6, rue Charles-Bonnet.

PLUS D'ILLETTRÉS

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

Rédigée en collaboration

ABONNEMENT ANNUEL : 6 fr. français, S. 0.25

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration : abonnements, annonces, etc. S'adresser à M. Louis TESSON, 50. Batavia Street, Boston, Mass. U. S. A.

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The most distinguished American educational magazine.

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education.

Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself.

Subscription Two Dollars per year; single issues sixty cents.

Reprints of former issues are available at thirty-five cents each.

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 10, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.

ECOLE NOUVELLE

(Land-Erziehungsheim)

HOF - OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich
et de Wallenstadt

GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes - L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER

Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 119

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX



L'institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement possède essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec section classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur l'eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. Les fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter pleinement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des camps de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur W. GUNNING, Dr en pédagogie.